Les grands problèmes de l'heure deviennent des problèmes de principes, de morale, et le point de vue catholique, là-dessus, peut-être profitable à toute notre population. Il nous permet d'envisager les événements quotidiens à la lumière d'une expérience, acquise par l'Eglise au cours des siècles."
(S. Em. le cardinal Villeneuve, à Toronto.)

LE PATRIOTE



DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

C'est l'oeuvre de l'action catholique de rendre les lois publiques conformes à la justice et de modifier ou de supprimer celles qui ne peuvent s'y adapter. Il faut être prêt à défendre, en tout et partout, et avec un esprit catholique véritable, les droits de Dieu et les droits non moins sacrés de l'Eglise.
(S. Em. le cardinal Villeneuve, à Toronto.)

24ième Année | PRINCE-ALBERT Sask. mercredi le 20 juin 1934 | No 16

Ecrasante victoire libérale dans les deux provinces

La Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, 24 juin, dans tous les milieux français, saint Jean-Baptiste, notre patron, sera l'objet de manifestations religieuses. Ce jour-là, on prendra occasion pour aviver le sentiment patriotique. En chaire, sur les estrades tricolores, on chantera les vertus de l'héroïque précurseur, le témoin autorisé du Christ; on rappellera le culte des ancêtres, la beauté de nos traditions nationales, on fera le panégyrique de notre race, on glorifiera ses prérogatives; peut-être signalera-t-on ses défauts et ses faiblesses, dans le but, espérons-le, d'y porter remède.

La race franco-canadienne, en face de saint Jean-Baptiste, se recueillera pour faire son examen de conscience, ou plutôt pour écouter dans le sanctuaire de son âme le grand prédicateur des bords du Jourdain.

Langage plein d'énergie: "Préparez les voies au Seigneur, redressez les sentiers, aplanissez les aspérités."

En langue moderne: Préparez le règne du Christ dans vos coeurs, au foyer, à l'école, dans la société, les gouvernements; redressez les sentiers: éclairez les consciences, détruisez l'erreur, les idées subversives de la vérité évangélique, base de l'ordre social. Aujourd'hui, le monde s'achemine vers un paganisme éhonté, courbé sous le poids de sa déchéance, il ne sait plus regarder vers les régions sereines et lumineuses de l'au-delà. Suites funestes: anarchie, désordre et malaise général. Plus de soumission. La famille est brisée, la société est une marâtre. Les gouvernements sont impuissants pour avoir rejeté l'autorité du grand Législateur. Sous leurs yeux se pratique avec arrogance l'exploitation du pauvre par le riche, le fort écrase le faible sans pitié. Les richesses ont été drainées et verrouillées dans les voûtes et les coffres-forts. La foule meurt de faim. L'Ange de la charité et de la justice n'a pu établir domicile dans le coeur d'airain d'une oligarchie insatiable.

Des tyrans oppressent les masses dans leurs droits religieux, dans leurs aspirations nationales. Le fanatisme fait rage attisé par les sourdes menées des sociétés secrètes, cette engeance de vipères qui a juré la mort de la religion et de la vie française.

Réagissons avec le mâle courage de notre saint Patron. Combattons sans trève les forces anticléricales et antifrançaise qui battent en brêche les lois sacrées du mariage, le respect de toute autorité, les principes de la morale chrétienne... Inspirons-nous du passé dans notre lutte pour l'avenir. Regardons les ancêtres à l'oeuvre. Sous la houlette du pasteur, à l'ombre des modestes clochers, ils ont ouvert le sillon et affirmé, malgré les molestations tracassières du vainqueur anglo-saxon, leur droit à une existence propre, leurs us et coutumes. Ils se sont enracinés au sol canadien par toutes les énergies de leur âme. Ils ont opposé aux spoliateurs une volonté de fer: "Tu ne l'auras pas l'âme de notre race!" Dès leur arrivée en terre canadienne, ils avaient bien ancré dans le tréfond de leur âme d'explorateurs et de civilisateurs l'idée que l'avenir est aux vaillants.

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont
"Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front;
"Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cîme,
"Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
"Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
"Ou quelque grand labeur, ou quelque saint amour."

Le "grand labeur": transplanter le rejeton français et lui faciliter une vigoureuse poussée; "quelque saint amour": l'amour du foyer, de l'autel, de la civilisation de la belle France. Ils ont besogné dur et tout le long du jour. Ils nous ont laissé une patrie bien à nous. Comme garantie de survivance, ils nous ont légué la foi et la langue. C'est le rempart, la forteresse d'où nous pouvons défier l'ennemi en toute sûreté; c'est la cloison étanche qui empêche toute compénétration assimilatrice. Retranchons-nous-y. Là est le salut, la survivance. Soyons fiers de nos origines, elles sont pures de toutes taches, elles sont claires comme les eaux limpides de nos lacs et de nos fleuves, brillantes comme les sables de nos rivages, riches comme l'abondante ramure de nos forêts altières, parce qu'elles ont pour berceau la croix surmontée du drapeau fleurdelisé que planta dans le sol canadien l'immortel Jacques Cartier, dont on s'apprête à célébrer, à Gaspé, le quatrième centenaire; parce qu'elles ont été assez belles, assez nobles pour constituer notre peuple, le précurseur du Christ dans les fourrés et les immenses steppes de l'Amérique du Nord.

Tout être a, de par Dieu, une mission, sa raison d'être. La nôtre est sublime, *non fecit taliter omni nationi*, "il n'a pas fait de même pour les autres nations". Tant que nous y serons fidèles, nous vivrons. Dieu ne brise pas l'instrument dont il se sert pour accomplir de grandes choses.

Joseph VALOIS O. M. I.

Saint-Jean-Baptiste et le peuple canadien-français

Ce fut le 25 février 1908 que la Pape Pie X, à la demande de Mgr Bégin, archevêque de Québec, proclama solennellement saint Jean-Baptiste, Patron spécial du peuple canadien-français.

"C'est avec une particulière bonté, disait le décret, que l'Eglise témoigne sa sollicitude aux peuples séparés de ce centre du monde catholique par les terres et les mers et qui conservent pourtant intacte dans ces régions éloignées, la foi des ancêtres. Ce troupeau, qui vit dans de lointains pâturages, mérite pour cela même que nous le gardions avec soin et avec vigilance comme une portion choisie du bercail que Dieu nous a confié, et nous lui devons accorder avec empressement tout ce que nous croyons être utile à son salut et à sa prospérité. Aussi, lorsque Notre vénérable Frère, l'archevêque de Québec, ville du Canada, nous a présenté au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, fondée dans cette même ville, des lettres où l'on nous demandait de déclarer en vertu de notre autorité, le saint précurseur patron des Franco-Canadiens, jugeant que cela pouvait être grandement profitable aux intérêts de la vie catholique en ce pays, nous avons décidé de faire droit à ces prières. Et nous le faisons d'autant plus volontiers que nous avons une grande confiance dans le secours de l'intercession de ce saint que, depuis son origine, le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière. C'est pourquoi — et nous voulons que cela soit pour le plus grand bien, pour le bonheur et la prospérité de l'Eglise canadienne et de tous les catholiques de ce pays — par notre autorité suprême et par les présentes........ nous établissons, nous constituons et nous proclamons saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada, que de ceux qui vivent sur une terre étrangère."

EN SASKATCHEWAN

Victoire libérale concédée dans 43 circonscriptions sur 54

REGINA, MOOSE-JAW, SASKATOON et PRINCE-ALBERT ELISENT DES LIBERAUX

Tous les ministres du cabinet Anderson sont défaits

COLDWELL, LEADER DES C. C. F. EST ELIMINE

Premier ministre



J. G. Gardiner

M. Gardiner, qui sera le premier ministre de la Saskatchewan, à la suite du triomphe du parti libéral.

Position en Saskatchewan

REGINA.---- A 12.05 a.m. (heure des montagnes), la position des partis en Saskatchewan, était:

Libéraux élus	43
Lib. en avance	5
Fermiers-ouvriers élus	3
Ferm.-ouv. en avance	3
Retardé	1
Total	55

Election d'Athabaska 24 juillet.

Nous donnons ci-dessous la liste des candidats d'après les dernières nouvelles.

Arm River — Election de Danielson, lib., concédée, gain sur les Con. 31 polls des 35 donne aux gouv., 1,705 voix; lib., 2,101; C.C.F., 858.

Battlefords—Election de Gregory, concédée aux Lib. gain sur les Ind., 43 des 47 polls; au gouv., 1,385 aux lib., 2,286; C.C.F., 1,503.

Bengough. — Election de Smith, concédée aux libéraux; gain sur les Cons., 51 des 56 pols; gouv., 1,663; lib., 1,817; C.C.F., 1,026.

Biggar — Election Hassard, concédée aux Lib., 54 sur 56; gouv., 1,178; lib., 2,104; C.C.F., 1,727.

Bromhead — McLeod, concédée aux lib. (nouveau siège), 12 sur 56 polls; gouv., 289; lib., 620; C.C.F., 119.

Cannington — Election de Patterson, libéral; gain sur les indép., 50 des 62 polls; gouv., 2,00û; lib., 4,289; C.C.F., 2,149.

Cut Knife. — Macauley, Ferm.-ouv., élection concédée; gain sur les cons., 46 des 62 polls; gouv., 920; lib., 2,254; C.C.F., 2,394.

Elrose — John A. Wilson, lib., élection concédée dans 49 des 51 polls. Gouv., 1,401; lib. 2,219; C.C.F., 1,810.

Francis — Dunn, lib., gain sur cons.-coop., complet: gouv., 1,824; lib., 2,466! C.C.F., 1,283.

Gravelbourg. — B. F. McGregor, non-changé; 38 des 63 polls. Gouv., 1,261; lib., 2,239; C.C.F., 604.

Gull Lake. — H. H. Kemper, (nouveau siège). C.C.F.; 67 des 71 polls. Gouv., 1,760; lib., 2,211; C.C.F., 2,240.

Hanley—Agar, libéral. Gain sur les prog., 46 des 51 polls. Gouv., 948; lib., 1,814; C.C.F., 944.

Humboldt—Hogan, libéral (non

(Suite à la page 2)

Brefs commentaires

Nous publions quelques détails du scrutin d'hier en cette province. Naturellement, les résultats de plusieurs polls sont encore incertains et incomplets.

Tout de même, nous avons assez de retours pour prédire une victoire écrasante du parti libéral sur le groupe Anderson.

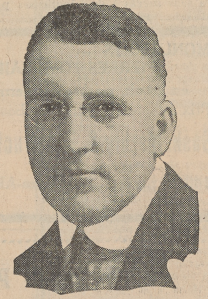
Pour nous, c'est la défaite à plate couture du fanatisme et de l'étroitesse d'esprit qui a caractérisé l'administration défunte. Certains leaders coopératifs sont tarés à tout jamais; ils sont marqués au front de stigmates ineffaçables. Les klanistes ont essayé de mettre le bandeau sur les yeux des électeurs. Mais nenni cette fois! Le fanatisme leur a coûté trop cher. Au diable les querelles de race et de religion, les citoyens de la province désirent vivre dans la paix et la concorde. Ils ont appris à leurs dépens que la prospérité du pays ne réside pas ailleurs.

* * *

Le Canada n'est pas mûr non plus pour le socialisme, si l'on en juge par les résultats d'hier dans les deux provinces. Les Canadiens sont trop fiers de leur liberté, de leurs institutions politiques et sociales pour les trafiquer contre le collectivisme, le servilisme et les fallacieuses promesses du socialisme, fomentateur de discorde et de révolution.

Cependant les socialistes, comme l'épée de Damoclès, menaceront. Les gouvernements s'ils ne veulent un jour se voir détrôner par les forces révolutionnaires, feraient bien d'épurer leur administration qui a prêté flanc à tant de vertes critiques et dont plusieurs ne sont pas loin de la vérité. J. V.

REELU



T. C. Davis

T. C. Davis, procureur provincial sous l'administration Gardiner a obtenu une bonne majorité dans tous les polls de Prince-Albert.

Anderson défait



J. T. M. Anderson

Le Dr J. T. M. Anderson, premier ministre du gouvernement coopératif, a été défait par une majorité d'au moins 1,000 votes,

66 libéraux en Ontario

TORONTO.---La position des partis en Ontario, à l'heure où nous mettons sous presse, est:

Libéraux	66
Conservateurs	16
C. C. F.	1
Lib., progres.	4
Indépendant	1
Lib.-ouvrier	1
U. F. O.	1
Total	90

En Ontario

Hepburn est élu

Mitchell F. Hepburn, chef du parti libéral en Ontario a ramené son parti au pouvoir après avoir été 29 ans dans l'opposition. M. Hepburn a une forte majorité.

Ministres battus

Huit ministres ont été battus. Ce sont M. Charles McCrea, ministre des Mines; W. G. Martin, ministre du Bien-Etre, dans Brantford; P.-H. Poisson, ministre sans portefeuille, dans London; T. L. Kennedy, ministre de l'agriculture, dans Peel; William Finlayson, ministre des Terres et Forêts, dans Simcoe; H. C. Schofield, ministre sans portefeuille, dans Toronto-St-Georges; et Hon J. M. Robb, ministre de la Santé, dans Algoma-Manitoulin.

Ministre réélus

Le premier ministre Henry; Charlies, secrétaire provincial; Leopold Macaulay, le ministre de la voirie, W. H. Price, procureur, seuls ont survécu.

Causes de la défaite

Henry a donné trois raisons de la défaite de son parti: la dépression, les trop grandes majorités antérieures et les accusations.

Il est peut-être plus temps que jamais de grouper nos forces, dit Son Eminence

Nos institutions d'enseignement sont attaquées parfois de façon perfide --- On attaque de front le système même de la propriété --- On va chercher dans la lune des projets d'institutions --- Collaboration nécessaire

QUEBEC. — "Il est temps, peut-être plus que jamais, de grouper nos forces. Nos insstsitutions les plus fondamentales sont attaquées. On attaque de front le système même de la propriété. Nos institutions d'enseignement sont attaquées, parfois de façon perfide". Ainsi s'exprimait Son Eminence le cardinal Villeneuve, devant les anciens du Petit Séminaire de Québec réunis dans la salle des promotions de l'Université Laval. Le primat de l'Eglise canadienne a synthétisé sa pensée sur deux points, deux leçons qu'il a laissées à la méditation de ceux qui l'écoutaient, savoir: prendre conscience, sans prétention, de notre valeur, puis comprendre la nécessité et l'efficacité de la collaboration comme moyen de développer les institutions qui nous ont formés.

Ces réunions d'anciens, ajoute Son Eminence, nous rappellent la collaboration que nous pouvons apporter au développement de nos institutions. On va chercher dans la lune des projets d'institutions, on oublie celles qui sont sur terre. Il y a lieu d'apprécier fortement par tous les moyens à notre disposition les institutions salutaires qui nous ont formés. La nécessité et l'efficacité de la collaboration, telle est la deuxième leçon qui se dégage de cette réunion.

Le moratoire allemand

SUR LES EMPRUNTS EN VERTU DU PLAN DAWES ET YOUNG

La Reichsbank suspend le paiement de toutes ses obligations envers l'étranger, du 1er juillet au 1er décembre

BERLIN. — Le gouvernement de l'Allemagne applique un moratoire aux emprunts obtenus en vertu des plans Dawes et Young. D'autre part, la Reichsbank déclare suspendre du 1er juillet au 1er décembre le paiement de toutes ses obligations à moyen terme et à long terme envers l'étranger. Le moratoire relatif aux plans Dawes et Young complète le moratoire de la Reichsbank.

Ces mesures permettront à l'Allemagne de se soustraire à la nécessité de payer au cours des six prochains mois 300 millions de marks (120 millions de dollars uniquement pour le change.

Dans un communiqué où elle annonce sa décision, la Reichsbank affirme que, contrairement à une rumeur à laquelle la presse étrangère a fait écho, le mark ne subira aucune inflation. Nous sommes en mesure, ajoute-t-elle, d'en assurer la stabilité.

Répercussion

Il sera hasardeux d'acheter des obligations allemandes à l'étranger

LONDRES. — Le chancelier de l'Echiquier, M. Nevile Chamberlain, a déclaré aux Communes que le gouvernement projette d'établir un organisme qui compense les effets du moratoire allemand, mais qu'il ne mettra pas cet organisme en oeuvre s'il obtient avant le 1er août un arrangement qui sauvegarde les intérêts des obligataires et des commerçants britanniques.

Il a dit que l'ambassadeur britannique à Berlin a mis les autorités allemandes au courant de cette décision. Puis il a ajouté qu'on doit se tenir pour dit qu'il sera hasardeux d'acheter des obligations allemandes des étrangers.

La France coopérera

PARIS. — La France aura sans doute, elle aussi, un organisme de compensation pour obvier au moratoire que Berlin entend appliquer le 1er juillet. Elle coopérera avec la Grande-Bretagne.

On fait remarquer que le traité de commerce présentement en vigueur entre l'Allemagne et la France a été tracé de manière à permettre à l'Allemagne d'exporter assez de marchandises en France pour être en mesure de payer les intérêts des obligataires français.

PARIS. — Chez les financiers on dit que le gouvernement opposera au double moratoire allemand des mesures pour faire respecter les intérêts français.

L'abolition des réparations

BERLIN. — Des observateurs attentifs voient dans le moratoire que l'Allemagne vient de s'accorder le commencement de la fin des réparations est l'un des principaux articles du programme naziste.

Le "Voelkischer Beobachter", organe du chancelier Hitler, dit que la responsabilité du présent moratoire retombe sur M. A. Parker Gilbert, agent général des réparations. La conférence relative au plan Young ajoute-t-il, n'a jamais envisagé la réalité.

Referendum

LA BIERRE AU VERRE

En faveur	**71,349**
Contre	61,744

Résultats incomplets

La Tournée commence le 27 juin **(voir page 3).**

AVIS

Les cercles de l'A.C.F.C. de la partie sud de la Saskatchewan et des endroits suivants s'occuperont maintenant de la perception des abonnements et de la distribution des billets:

Prud'homme	Vonda
Laventure	St-Brieux
Richard	Duck Lake
Jack Fish Lake	Delmas

LISEZ BIEN L'ITINERAIRE

Candidats....

(Suite de la 1ère page)

changé); 53 des 61 polls. Lib., 4,615 et C.C.F., 2,564.

Kelvington—Dragan, libéral, concédée (nouveau siège; 32 des 45 polls. Gouv., 810; lib., 2,883; C.C.F., 1,231.

Kerrobert — D. Laing, libéral. Gain sur les conservateurs; 69 des 71 polls: gouv., 1,747; lib., 2,607; C.C.F., 1,602.

Kindersley — Douteux; 46 des 72 polls: gouv., 1,283; lib., 1,978; C.C.F., 2,020.

Kinistino — J. R. P. Taylor (non changé). 44 des 48 polls: gouv., 1,031; lib., 2,678; C.C.F., 1,743.

Last Mountain. — Douteux. 23 des 49 polls: gouv., 1,067; lib., 1,766; C.C.F., 1,741.

Lumsden — H. P. Mang, libéral, gain sur cons. 33 des 37 polls: gouv., 1,380; lib., 2,060; C.C.F., 974.

Maple Creek — J. J. Mildenberger, (non changé). 40 des 85 polls: gouv., 599; lib., 1,392; C.C.F., 623.

Meadow Lake — Donald MacDonald, (nouveau siège). 21 des 55 polls, gouv., 623; lib., 1,962; C.C.F., 707.

Melfort. — Douteux. 39 des 64 polls: gouv., 2,383; lib., 2,730.

Melville — Gardiner, lib. (nouv. siège). 40 des 41 polls: gouv., 1,750; lib., 4,600; C.C.F., 1,315.

Milestone — W. Pedersen, lib., gain sur les ind. 37 des 42 polls: gouv., 1,191; lib., 1,741; C.C.F., 974.

Moose Jaw County — Election de Waddell, libéral, concédée. Gain sur les cons. 48 des 54 polls: gouv., 1,034; lib., 2,237; C.C.F., 1,585.

Moose Jaw. — W. G. Ross et J. H. Laird, deux sièges, deux libéraux. Gain sur les conserv. Gouv., Hawthorne 1,900, Merkley 1,941; lib.: Laird 3,474, Ross 4,018; C.C.F.: Gordon 1,523, Summers, 1,724; ouv.: Baker, 1,157.

Moosomin — A. T. Proctor, libéral. Gain sur les cons. Complet: gouv. 2,395; lib., 2,781; C.C.F., 1,019

Morse — Election de McDonald, libéral, concédée. (nouv. siège). 35 des 69 polls: gouv., 1,215; lib., 1,563; C.C.F., 876.

Notukeu — Election de Spence, libéral, concédée, (non changé). 44 des 65 polls: gouv., 1,109; lib., 1,530; C.C.F., 1,197.

Pelly — R. J. M. Parker (non changé). 24 des 59 polls: gouv., 535; lib., 1,701; C.C.F., 791; F.U.L., 167.

Pheasant Hills—A. Loptson (non changé). 47 des 66 polls: gouv. 1,-77; lib., 3,128; C.C.F., 1,447.

Prince-Albert.—T. C. Davis, (non changé). 39 des 44 polls: gouv., 1,705; lib., 5,197; C.C.F., 1,045.

Qu'Appelle-Wolseley—F. M. Dundas, (nouveau siège). 60 des 69 polls: gouv., 2,224; lib., 3,681; C.C.F., 866.

Régina. — P. M. Anderson, K.C., et W. F. Kerr, deux sièges, deux libéraux, gains sur les conservateurs. 106 sur 111 polls: gouv.: Grassick, 7,311, MacPherson 8,582; lib.: Anderson 11,055, Kerr 10,793; C.C.F., Coldwell 6,162, Menzies 4,465; U.F. Stokes 244.

Rosetown — Election de McVicar, lib., concédée. Gain sur les conservateurs. 53 des 61 polls: gouv. 1,939; lib., 2,156; C.C.F.,1,623.

Rosthern — Dr J. M. Uhrich, nonchangé. Gouv., 980; lib., 6,332; C.C.F., 939.

Saskatoon—J. W. Estey et G. W. Norman, deux sièges, deux libéraux. Gains sur les conservateurs.

Shaunavon — C. Stork (onuveau siège). 45 des 57 polls: gouv., 1,264; lib., 1,602; C.C.F., 1,596.

Shelbrook — Incertain. 30 des 92 polls: gouv., 823; lib., 2,554; C.C.F., 1,349.

Souris-Estevan — J. P. Tripp, nouveau siège. 42 des 53 polls: gouv., 2,304; lib., 2,754; C.C.F., 843.

Swift Current — J. C. Taggart, lib. Gain sur les cons. 60 des 64 polls: gouv., 2,347; lib., 2,448; 2,-168.

Thunder Creek—Election de Donaldson, lib., concédée. Gain sur les conservateurs. Complet: gouv., 1,-398; lib., 1,592; C.C.F., 1,000.

Tisdale — A. J. Torrance, libéral, gain sur les cons. 39 des 70 polls: gouv., 1,576; lib., 1,985; C.C.F., 1,-555.

Touchwood — Election de Parker, lib., concédée. non changé. 59 des 67 polls: gouv., 463; libéraux, 2,969; C.C.F., 2,161; ind., 1,520.

Turtleford — C. A. Ayre, libéral, non changé. 43 des 58 polls: gouv., 1,296; lib., 2,657; C.C.F., 1,153.

Wadena — Incertain. 34 des 49 polls: gouv., 568; lib., 2,343; C.C.F., 2,789.

Watrous. — Election de Clement, lib., concédée; nouv. siège. Complet: gouv., 1,561; lib., 2,463; C.C.F., 1,776.

Weyburn — Election de Eaglesham, libéral, concédée; gain sur les prog. Complet: gouv., 1,488; lib., 2,211; C.C.F., 1,325.

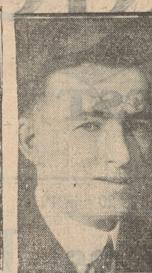
Wilkie. — Election de Jardine, libéral, concédée; gain sur les cons. 71 des 78 polls: gouv., 1,772; lib., 3,958; C.C.F., 1,752.

Wlilow-Bunch. — C. W. Johnson, non changé. 49 des 57 polls: gouv., 273; lib., 2,281; C.C.F. 1,027.

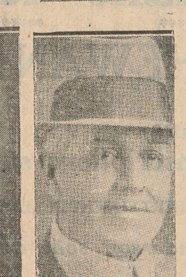
Yorkton — V. R. Smith, lib., gain. 38 des 42 polls: gouv., 2,554; lib., 3,155; C.C.F., 953.

MINISTRES DEFAITS











En haut, de gauche à droite: Munroe, ministre de la Santé; McConnell, ministre des Affaires municipales; McPherson, procureur; et Stipe, ministre sans portefeuille.

En bas, de gauche à droite: Smith, ministre sans portefeuille; Buckle, ministre de l'Agriculture; Merkley, ministre des Chemins de fer; Stewart, ministre de la Voirie.

Nouvelles

Au Sénat

Mort du sénateur Rankin

STRATFORD. — Le sénateur J.-P. Rankin est mort à l'hôpital, après plusieurs semaines de maladie à 79 ans.

Feu M. Rankin faisait partie de la Chambre haute fédérale depuis 1925. Il appartenait au parti libéral.

Il fut député aux Communes de 1908 à 1925.

Onze sièges vacants

OTAWA. — Avec la mort du sénateur Rankin, médecin de Stratford, il y a maintenant 11 sièges vacants au Sénat: 2 pour la Nouvelle-Ecosse; 3 pour le Nouveau-Brunswick; 3 pour la province de Québec; 2 pour Ontario et 1 pour le Manitoba.

Lès sénateurs conservateurs sont en majorité au Sénat avec 49 contre 36 libéraux.

Le congrès de la C. C. F.

WINNIPEG. — La C.C.F. tiendra son congrès annuel à Winnipeg les 17, 18 et 19 juillet.

Le moratoire allemand

NEW-YORK. — Le moratoire de la Reichescbank causera sans doute de vives discussions. Les emprunts faits aux Etats-Unis en vertu des plans Dawes et Young s'élèvent présentement à une centaine de millions de dollars. La somme des emprunts des corps publics allemands autres que le gouvernement du Reich et des firmes allemandes est beaucoup plus considérable.

Un bureau provincial des marchés en Colombie

VICTORIA. — Après la ratification du bill 51 à Ottawa, le gouvernement de la Colombie canadienne se propose de créer un bureau provincial des marchés, annonce M. Pattullo.

La flotte aérienne britannique au secours de la France

PARIS. — Le ministre des affaires étrangères, M. Louis Barthou, ira à Londres en juillet pour chercher à obtenir de la Grande-Bretagne qu'elle promette publiquement d'envoyer sa flotte aérienne au secours de la France si l'Allemagne effectue une agression par la voie de l'air, ce qui ne laisserait pas aux autorités françaises le temps de convoquer une conférence internationale. En France, on est convaincu que la Grande-Bretagne peut dissiper la menace d'une nouvelle guerre en annonçant qu'elle interviendra sans tarder contre tout agresseur.

REELU



Le Dr Uhrich

Le Dr Uhrich, ministre de la Santé sous le régime libéral, a triomphé sur son plus proche adversaire par cinq voix contre une dans Rosthern.

M. Bennett deviendrait grand propriétaire terrien en Ecosse

OTTAWA. — On dit que M. R.-B. Bennett aurait acheté ou serait sur le point d'acheter un vaste domaine en Ecosse. Ce domaine vaudrait, prétendent les amis du premier ministre, plusieurs millions, mais celui-ci en aurait offert un million au comptant et sa proposition aurait été agréée.

Un quai à New-York pour la "Normandie

CE SERA LE PLUS GRAND PORT

M. Marcel Olivier, président de la Compagnie transatlantique, est partie de New-York, à bord du *Paris* après un voyage de deux mois aux Etats-Unis. Il a reçu la promesse du maire de New-York, M. La Guardia, que les travaux de construction d'un quai de 330 mètres, destiné à la *Normandie*, interrompus faute de fonds, seront repris de façon à être terminés quand le grand paquebot entrera en service.

Ce quai coûtera un million de dollars.

En raison des dimensions de la *Normandie*, les autres quais de New-York sont inutilisables.

Le "Vauquelin" escortera le "Champlain"

QUEBEC. — Le vaisseau Vauquelin, l'un des plus modernes navires de guerre de la France, escortera le paquebot *Champlain* à travers l'Atlantique jusqu'à Gaspé et Québec pour les fêtes du quatrième centenaire du Canada. Le *Vauquelin* lancera une salve de coups de canon dans le port de Gaspé, à son arrivée, en l'honneur des deux autres vaisseaux canadiens: *Saguenay* et *Champlain*. Les deux navires français et les deux vaisseaux canadiens arriveront dans le port de Québec le 27 juin et seront salués par les canons de la citadelle et par les sirènes de tous les navries du port. Le *Vauquelin* a été construit aux chantiers de St-Nazaire, France, en 1932. Il peut faire plus de 40 noeuds à l'heure.

Les ivrognes, en Allemagne, seront mis au pilori

Le préfet de police d'Augsbourg vient de prendre un arrêté aux termes duquel toute personne appréhendée par la police en état d'ivresse sera mise au pilori et son nom publié par les journaux.

Une fortune dans un cercueil

VIENNE. — Plusieurs commerçants de Poitiers avaient acheté un billet de la Loterie nationale, qui, lors du tirage, sortit remboursable à un million. Le dépositaire du précieux billet était un des leurs mort peu de temps avant le tirage. Ils s'adressèrent à sa veuve qui se livra sans succès à de minutieuses recherches. On décida alors une exhumation. Et le billet fut retrouvé soigneusement plié dans une des poches d'un vêtement du mort.

LE CANADA AUX FETES DE PARIS ET DE ST-MALO

M. LE SENATEUR BEAUBIEN, M. EDOUARD MONTPETIT ET LE MAIRE GREGOIRE, DE QUEBEC

Le Canada sera représenté à Paris et à Saint-Malo aux fêtes organisées à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, sous le règne de François 1er, par les trois éminents Canadiens suivants: le sénateur Charles-P. Beaubien, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et M. J.-E. Grégoire, maire de Québec.

M. Beaubien représentera officiellement le comité national canadien des fêtes de Jacques Cartier; M. Montpetit représentera le comité France-Amérique, et M. Grégoire la ville même de Québec.

L'étendue labourée dans les provinces des Prairies à l'automne l'année dernière était bien supérieure à celle de l'automne précédent; le chiffre pour 1933 était de 5,980,000 acres et pour 1932 de 4,-890,000 acres.

Examens de français de l'A. C. F. C.

DONS RECUS

S. Exc. Mgr J.-C. McGuigan, Régina	$ 5.00
S. Exc. Mgr G.-C. Murray, Saskatoon	10.00
Mgr H. Brodeur, Marieville, P. Q.	10.00
Rév. Soeurs de la Providence, Viscount	volumes
M. l'abbé Antonio Coursol, chef de région	2.35
M. l'abbé Pierre Barbier, Saint-Front	3.00
Commission scolaire séparée, Viscount	5.00
M. Edmond Comeault, Viscount	1.00
Cercle paroissial de l'A. C. F. C., Coderre	4.20
M. Georges Gratton, Montmartre	1.00
M. l'abbé Armand Tombu, Biggar	volumes
M. J.-A. Bonneau, Ormaux	1.00
M. L.-P. Côté, Montmartre	volumes
Cercle Paroissial de Willow-Bunch	7.00
Cercle Paroissial de Qu'Appelle	5.00
Cercle Paroissial de Delmas	2.30
M. Jean Thomas, Saint-Brieux	.50
Cercle Paroissial de St-Brieux	5.00
Cercle Paroissial de Lisieux	3.00
M. l'abbé St-Cyr, Coderre	1.00
M. Docteur Desmarais, Coderre	1.00
Anonyme, un Instituteur, Duck-Lake	1.00
M. l'abbé Louis Leclerc, Edam	1.00

CONTRIBUTIONS DES ECOLES

Neuville, Lac-Pelletier: $0.35; Ethier, Domremy: $1.50; Meadow-Dew, Butte-de-Paradis: $1.50; Carlton-Siding, Carlton: $1.30; Ecole et Couvent de Gravelbourg: $18.25; Couvent de Forget: $2.90; Sainte-Marthe, Rocanville: $0.96; Ormeaux, Shell-River: $1.15; Royer, Ponteix: $1.05; South-Gate, Wolseley: $1.00; Ecole du village, St-Hippolyte: $0.50; Casavant, St-Denis: $1.25; Ecole du village St-Front: $2.00; St-Raymond, St-Front: $1.00; Ecole séparée, Edam: $0.75; Ecole du village, Delmas: $0.90; Ecole du Village, St-Brieux: $4.75; Comfort, Ponteix: $2.00; Ecole du village, Ponteix: $3.50; Ecole séparée, Laflèche: $2.30; Ecole du village, Debden: ..1.65.

Aux instituteurs et à leurs élèves nos plus sincères remerciements,

L'Association Catholique Franco-Canadienne offre ses plus vifs remerciements à tous ses Bienfaiteurs pour les dons généreux qu'ils viennent de lui faire parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre si importante pour notre groupe des examens de français, et de récompenser les efforts que font les petits franco-canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres. Les dons peuvent être adressés au

C'EST POUR LES PETITS CANADIENS FRANCAIS

SECRETARIAT DE L'A. C. F. C., VONDA, SASK.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing cie à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50





Le billet de banque ne sera pas bilingue

Le gouvernement n'imprimera que des billets en anglais et d'autres en français, malgré les efforts d'Ernest Lapointe ---- C'est le "compromis" d'Edgar Rhodes

OTTAWA. — Au comité de la banque et du commerce on a adopté le bill de la Banque du Canada. Le bill sera référé à la Chambre des Communes où on le discutera. M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, avait proposé un amendement que les billets de la banque du Canada soient bilingues tandis que M. E. N. Rhodes, ministre des Finances avait proposé, lui aussi en amendement au bill, que la Banque du Canada ait le pouvoir d'imprimer des billets uniquement en français et des billets uniquement en anglais. Les deux amendements reconnaissaient, de fait, le principe du bilinguisme; ils différaient toutefois sur les moyens à prendre pour mettre ce principe en vigueur.

Après avoir rendu un hommage mérité à la largeur d'esprit du ministre des Finances, M. Lapointe déclare cependant que le principe du bilinguisme sera mieux reconnu si l'on imprime des billets bilingues, comme les timbres-poste et les timbre de l'accise. M. Lapointe affirme que son amendement est conforme à la pratique suivie dans les pays bilingues tels que l'Afrique-Sud, la Suisse, la Belgique. M. Howard, député libéral de Sherbrooke, appuie l'amendement Lapointe et prononce, lui aussi, un discours. Il dit que la proposition du ministre des Finances peut soulever dans certaines régions des mouvements hostiles. M. Howard est d'avis que le billet bilingue conciliera mieux les factions extrémistes.

Quant à M. George Reginald Geary, député conservateur de Toronto-Sud, il se prononce contre le principe du bilinguisme. Il n'y va pas carrément. Il procède par insinuations. Il croit être en face d'un vaste mouvement pour imposer l'usage de la langue française. Il ne conteste pas les droits du français dans les limites du texte de la Constitution. Mais il se demande si l'on peut imprimer des billets de la Banque du Canada dans les deux langues. Parce que la Banque Provinciale a des billets bilingues en circulation, cela ne prouve pas que le texte de la Constitution l'autorise à ce faire. L'initiative, même celle des billets libellés uniquement en français est dangereuse.

Après ce discours, le président du comité, M. Hanson, met l'amendement Lapointe aux voix. MM. Ernest Lapointe, J. L. Ralston, Ian Mackenzie, Pierre Casgrain, C. B. Howard, Maxime Raymond, se lèvent. Les autres membres du comité qui n'appuient pas l'amendement gardent leurs sièges. M. C.-N. Dorion, député conservateur de Québec-Montmorency, reste assis et M. Onésime Gagnon, conservateur de Dorchester, ne vote pas, "ayant pairé". L'amendement Lapointe étant battu, on met aux voix l'amendement Rhodes. Se prononcent en faveur de cet amendement: MM. L. Baker, Pierre Casgrain, Ernest Lapointe, W. D. Euler, J. L. Euler, J. L. Ralston, Ian Mackenzie, Maxime Raymond, J. T. Hackett, J. D. Chaplin, J. A. Fraser, C. B. Howard, William Irvine, F. R. Macmillan, F. Smoke, H. E. Spencer, G. D. Stanley, J. F. White. L'amendement Rhodes est adopté.

Ainsi la Banque du Canada ne publiera pas de billets bilingues, mais des billets français et des billets anglais qui auront tous deux force légale. Il y a une école qui prétend que malgré les imperfections de l'amendement Rhodes il n'en constitue pas moins un immense pas en avant, puisque c'est la première fois qu'on reconnaît les droits de la langue française sur les billets de banque canadiens. C'est indéniable. D'autre part plusieurs pensent, comme MM. Lapointe et Howard, qu'il vaudrait beaucoup mieux reconnaître franchement le principe du bilinguisme.

Ottawa et les secours directs

La contribution fédérale prolongée au 15 juillet

OTTAWA. — La contribution fédérale aux secours directs pour les provinces va se continuer jusqu'au 15 juillet, en dépit d'une décision antérieure d'y mettre fin le 15 juin.

M. Wesley Gordon, ministre du travail, a envoyé un télégramme au premier ministre de chaque province les prévenant de ce changement.

Voici le télégramme de M. Gordon:

"A cause des représentations qui ont été faites au Dominion par les diverses provinces, le gouvernement fédéral est prêt à continuer jusqu'au 15 juillet sa contribution aux secours directs, qu'il a jusqu'ici accordée jusqu'à concurrence d'un tiers du coût total.

"La substance des représentations qui ont été faites à Ottawa et les renseignements que nous avons obtenus d'autres sources indiquent que dans les grands centres de l'ouest et de l'est du pays, cette attitude de la part du gouvernement fédéral est justifiée.

"Il y a certaines régions dans les provinces où la contribution fédérale aux secours directs n'a plus sa raison d'être. Nous espérons que votre province verra à vérifier ces cas sans délai. Il y a aussi certaines régions dans l'Ouest du pays où le gouvernement fédéral devra conclure de nouveaux arrangements.

"Je vous prierais de compléter immédiatement un rapport détaillé sur la situation dans votre province en fournissant spécialement les noms et adresses de ceux que votre province juge comme ayant droit aux secours directs, à part tout secours qui pourrait et qui devrait être donné par les autorités locales et par votre province.

'A l'heure actuelle, il semble qu'à l'est de la tête des Grands Lacs la contribution fédérale aux secours directs devrait être discontinuée le 15 juillet avec l'exception possible de certains des grands centres. Je vous demanderais donc de tenir compte de ceci et de vous préparer à faire les ajustements nécessaires après cette date".

Pour ramener ces firmes à la raison

Il faut cesser d'acheter des marchandises dans ces établissements, dit M. Stevens

TORONTO. — Le ministre du commerce, M. H. H. Stevens, a dit que l'opinion publique peut amener à résipiscence les firmes qui exploitent honteusement leur main-d'oeuvre, qu'elle peut remédier à l'état de choses que révèle l'enquête parlementaire sur le commerce.

Des milliers de bons chrétiens, a-t-il continué, vont acheter dans de grands établissements des produits d'usines dont la main-d'oeuvre est exploitée. Cela ne signifie pas que le christianisme est voué à l'insuccés. Cela est simplement la manifestation d'une grosse insouciance. Il est nécessaire d'éveiller l'opinion publique. Il est nécessaire de faire face à ces maux. Tout citoyen qui se respecte doit les combattre dans la mesure où il le peut. Il a un moyen à sa disposition: cesser d'acheter des marchandises dans les établissements en question. Il faut convaincre un certain nombre de gens que leur responsabilité est engagée. Nous pouvons adopter des lois, nous devons en adopter. Mais les lois ne peuvent pas faire beaucoup de bien si l'opinion publique ne les soutient pas.

M. Stevens a dit que naguère il n'eût pas cru possible au Canada l'état de choses que l'enquête a révélé. La situation révélée me terrifie, a-t-il ajouté. J'espère que mon appel se propagera. Nulle force n'égale celle de l'opinion publique intelligente éclairée.

Le trust, un péché

Les trusts sont tellement pris à la gorge par l'opinion qu'ils commencent à *dégorger* et ce n'est pas joli.

Pourvu que toute cette affaire scandaleuse du trust du tabac ne tourne pas en fumée, ce sera peut-être un bon commencement de la fin d'une ère d'organisations du péché d'usure et d'avarice sur une haute échelle. (Le Messager.)

POLITIQUE ETRANGERE

Les armements navals

Des pourparlers préliminaires à la Conférence navale de 1935 vont s'ouvrir à Londres

On mande de Washington que à la suite des démarches faites par la Grande Bretagne auprès des Etats-Unis, de la France, du Japon et de l'Italie, le département d'Etat a annoncé que l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres a informé le gouvernement britannique que les Etats-Unis sont disposés à participer à des conversations diplomatiques qui auraient eu lieu à Londres, séparément, entre les ambassadeurs américains et japonais, d'une part, entre l'ambassadeur américain et le Foreign Office d'autre part, concernant l'époque, le lieu et le programme de la Conférence navale qui se déroulera l'an prochain.

La France et l'Italie y participeraient

Dans les milieux diplomatiques de Washington, on croit savoir que la France et l'Italie seraient disposées à participer aux conversations qui, dit-on, constitueraient des échanges de vues entre les représentants des nations intéressées sans revêtir le caractère formel d'une conférence.

On est informé, de même de Tokio, que le Japon va faire connaître qu'il est disposé à discuter dès maintenant les perspectives générales de la conférence navale de 1935.

Cependant, tout en étant favorable aux négociation préliminaires, les journaux nippons expriment la crainte que les deux grandes nations anglo-saxonnes ne s'efforcent, comme en 1930, d'obliger le Japon à accepter les termes d'un accord préalablement élaboré par elles. Ils soulignent, d'autre part, qu'en réclamant le principe de la parité, le gouvernement nippon n'a pas d'autre ambition que d'assurer les "droits souverains de la défense nationale".

On sait que, jusqu'à présent, la proportion japonaise d'armements navals est de 3 contre 5 aux Etats-Unis et en Angleterre.

Le programme anglais de la Conférence préparatoire

Londres, 26 mai. — Tout en attachant un intérêt très vif aux prochaines conversations navales dont le Cabinet de Londres a pris l'initiative, la presse britannique se préoccupe dans son ensemble de ne pas exagérer leur portée.

Nul ne se dissimule d'ailleurs les difficultés de la tâche:

L'expert Hector Bywater croit pouvoir dire dans le *Daily Telegraph*, "d'une manière générale, le terrain d'entente semble réduit, voire même inexistant".

Il précise à ce propos que les grandes lignes du plan britannique seront à peu près les suivantes:

1o Limitation des navires de haut bord à 25,000 tonnes et du calibre de leurs canons à 30 centimètres. Ces chiffres seront réduits à 22,000 tonnes et à 27 centimètres et demi, si le tonnage maximum des croiseurs pouvait être limité à 7,000 tonnes.

2o Réduction du tonnage maximum des croiseurs à 7,000 tonnes et du calibre de leurs canons à 13 centimètres.

3o Abolition totale des sous-marins ou, tout au moins réduction de leur tonnage au chiffre de 300 tonnes qui limiterait leur usage à la défense des côtes."

Pourtant, malgré tous les obstacles, les milieux gouvernementaux les plus directement intéressés n'ont pas perdu confiance, dit-on, à Londres.

Pour donner suite au message de Roosevelt

WASHINGTON. — M. Joseph Robinson, sénateur de l'Arkansas, chef des démocrates à la Chambre haute, a déclaré que dès la prochaine session des projets de loi seront soumis au Congrès pour donner suite au message où le président Roosevelt annonce qu'il prépare un plan pour protéger "le citoyen et sa famille" contre le chômage et une vieillesse indigente, pour une utilisation méthodique des ressources naturelles et pour améliorer et multiplier les habitations — en somme, pour que les Américains vivent comme des Américains doivent vivre".

Les Etats-Unis envoient leur compte à la France et à la Belgique

Le département d'Etat à Washington a remis à M. de Laboulaye, ambassadeur de France, et à M. Paul May, ambassadeur de Belgique, une note indiquant le montants des dettes de guerre française et belge échues le 15 juin. Selon ces notes, la France devrait verser $58,000,218 et la Belgique $7,159,453.

Quand les humides buvaient sec

La loi Volstead, qui établissait le régime de la prohibition aux Etats-Unis, a été la consécration du pharisaïsme qui donnait à la grande République une façade de sobriété tout en développant l'intempérance occulte.

Les antiprohibitionnistes prennent leur revanche en montrant comment l'alcoolisme franchissait les clôtures qu'on lui imposait. Ils ont décidé de créer à New-York un musée destiné à montrer aux générations futures les méfaits de la loi de prohibition. On y verra dans une première salle tous les objets qui ont servi à faire circuler l'alcool à la barbe de la police; dans la seconde, les gros engins: automobiles blindées, mitrailleuses saisies chez les bootleggers, armes à feu de tous calibres, etc. Dans une troisième salle, tapissée de velours noir, les visiteurs trouveront de nombreuses statistiques démontrant que le régime sec a fait augmenter la criminalité de 109 pour 100, la liste funèbre des gangsters et des policiers tués au cours des luttes tragiques et les noms des victimes des succédanés de l'alcool mis en vente clandestinement par des commerçants sans scrupules.

Une devise commune peut donner satisfaction aux secs comme aux humides: "boire sec", expression qui se prend dans les deux sens.

LA TROISIEME ANNEE DE POUVOIR DU CHANCELIER DOLLFUSS

Le bilan de deux ans de gouvernement

Le chancelier Dollfuss qui, malgré les prévisions de la presse hitlérienne annonçant, depuis quinze mois, l'imminence de sa chute, se maintient depuis deux ans au pouvoir est entré dans sa troisième année de gouvernement.

Les journaux commémorant cet anniversaire rappellent les principaux événements qui ont jalonné la carrière du chancelier.

Ils se résument ainsi:

Abaissement de l'orgueil des recteurs universitaires pangermanistes, signature de l'accord de Lausanne, restauration de l'autorité gouvernementale, dissolution des formations paramilitaires socialistes, puis du parti hitlérien, proclamation du caractère germano-chrétien de l'Autriche indépendante au Congrès catholique de Vienne, répression de l'insurrection social-démocrate de février, résistance héroïque et tenace contre le terrorisme financé par l'Allemagne, signature des accords de Rome, promulgation de la nouvelle Constitution; activité considérable de M. Dollfuss que n'interrompit même pas l'attentat du 3 octobre dernier au cours duquel le chancelier fut atteint d'une balle de revolver.

La troisième année de pouvoir du chancelier promet d'être aussi féconde. Elle sera marquée notamment par la mise en oeuvre de la nouvelle Constitution et la transformation de l'Autriche en Etat corporatif chrétien.

Pour la création d'un comité économique européen

La Conférence économique paneuropéenne a terminé ses travaux à Vienne, en faisant siennes les diverses résolutions votées par ses Commissions.

La plus importante est celle qu'a présentée le délégué français, M. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture et président de la section d'agriculture du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

Cette résolution donne mandat au président de la Ligue paneuropéenne, le comte Coudenhove, "d'entreprendre toutes démarches utiles, soit auprès des gouvernements de chaque pays, soit auprès des groupements économiques corporatifs de chaque pays, en vue d'aboutir aussi prochainement que possible à la création d'un Comité économique paneuropéen, et en vue de tendre à des améliorations pratiques dans l'organisation du marché européen, par une meilleure adaptation des productions agricoles aux besoins de la consommation."

Pour un service postal aérien trans-Canada

L'hon. J. A. MacDonald, sénateur pour Shédiac, fait la suggestion au gouvernement

OTTAWA. — Le Canada possède les meilleurs aviateurs au monde et le service aérien le plus petit qui soit, et le Dominion est bien en arrière des autres pays dans le domaine de l'aviation suivant une déclaration faite au sénat par l'honorable J. A. MacDonald, de Shédiac.

"On dit que la politique ministérielle" déclara le sénateur, "n'est pas en faveur de l'aviation commerciale subventionnée. Aux Etats-Unis les routes aériennes ont été développées grâce aux subsides accordés à la poste aérienne. Dans tous les pays, ce n'est qu'avec l'appui des gouvernements que l'aviation s'est développée.

"Seul des pays d'importance, le Canada n'a pratiquement pas progressé dans le développement de l'aviation en 1933, et il est le seul pays dont les citoyens n'aient pas le privilège de voyager régulièrement par chenaux aériens. Nulle part ailleurs on ne voit deux grandes villes comme Montréal et Toronto qui ne soient pas reliées par un service postal aérien. Le Canada est le seul pays civilisé qui n'ait pas un avion équipé à la moderne. Le gouvernement devrait organiser un service postal aérien trans-Canada."

L'époque des chemises tendancieuses

Ce philosophe rural que la légende nous représente comme un homme parfaitement heureux parce qu'il n'appréciait pas l'utilité de la chemise, n'était pas né pour la politique.

De nos jours, les partis qui veulent réformer la société entendent se distinguer par la couleur de leur chemise.

Les soldats de Garibaldi avaient commencé avec la chemise rouge. Plus tard est venu Mussolini avec les chemises noires.

Les chemises brunes d'Hitler ont suivi. En France, on a vu défiler les "fascistes" avec la chemise bleue, et on parle de la chemise grise, avec cravate rouge et brassard marqué au signe du bélier, pour distinguer les néo-socialistes.

Il y aurait aussi de jeunes Faucons rouges, portant la chemise bleue avec cravate rouge.

La chemise rouge, avec cravate bleue, est reprise par un groupe de jeunes Gardes socialistes.

L'uniformité, qui a si longtemps distillé l'ennui, a retrouvé des partisans, avec le développement de l'instinct grégaire.

:-: Pour lire au foyer :-:

Lettre de cousine

Ma chère Perrette,

Vous lisez l'anglais, n'est-ce pas? Il est "un mot" que l'on retrouve souvent à la page des annonces des journaux de cette langue et dont la lecture me démonte toujours!...

Voici: On demande une institutrice "female", c.-à-d. femelle!...

Je me sens blessée dans ma dignité de femme chaque fois que je rencontre le mot. Pourquoi ne pas écrire "girl, ou woman, ou lady"?

Dans mon pays, un tribunal correctionnel a déclaré un jour que l'épithète de "femelle" adressée à une femme était une injure grossière passible d'une amende laissée à la discrétion des juges et qui doit sans doute varier suivant la qualité sociale de la dame ainsi traitée.

Je ne doute pas, chère Perrette, que vous ne partagiez l'opinion de ce tribunal, et à mon avis une dénomination aussi brutale que blessante ne devrait jamais sortir des lèvres masculines aussi bien que féminines.

L'être mystérieux, raffiné, insaisissable et si ondoyant qu'on appelle "la femme", cette incarnation mystique de la tendresse et de la coquetterie; cette atmosphère vaporeuse dont l'ardeur dissimulée cache de sourds orages et de ravissants météores réside en des régions trop hautes pour qu'il soit permis de lui donner de pareils noms.

Certes, les filles d'Eve n'ont pas toujours été la beauté, ni la bonté incarnées!...

Examinons nos cousines d'Afrique, d'Asie et d'Australie, les Hottentotes, les Esquimaudes. Le voyage est instructif!...

La fille primitive de la nature a vu successivement son teint de bistre pâlir et de nuance en nuance acquérir la candeur du lys et la clarté des roses; ses formes carrées et lourdes se sont arrondies dans l'élégance et la fierté; elle devenait plus belle à mesure que son intelligence se développait: le sceau de l'esprit sur la matière.

Non, le mot de "female" devrait disparaître du vocabulaire anglais lorsqu'il s'agit de la femme et particulièrement des institutrices. Ces jeunes filles douces, patientes, dévouées, auxquelles nous confions l'éducation de nos enfants ont droit plus que tout autre à notre respect.

Au revoir, ma chère Perrette. ...

JEANNE-ANGELE.

:::

AUX JEUNES GENS D'AUJOURD'HUI

Vacances de jadis chez grand'mère

Aujourd'hui comme autrefois, c'est la mode de prendre la clé des champs, quand arrive le temps des vacances. Que voulez-vous? n'est-ce pas aussi le moment de chercher la lumière et les horizons? Glanons les souvenirs des jours d'antan pour dire à la jeune génération comment on passait les vacances il y a trente et quelques années. Hâtons-nous de recueillir ces minutes délicieuses du passé avant que le temps, qui passe si vite, ne les efface à jamais.

Dès les premiers jours de juillet, comme nous avions hâte de quitter le bruit de la ville et son air vicié, pour nous envoler à la campagne. Frères et soeurs, cousins et cousines, âgés de six à dix-sept ans, s'embarquaient sur le vapeur "Filgate" qui faisait la navette entre Montréal et Beauharnois. Quel beau voyage en perspective!

A mesure que l'on remontait les écluses du canal Lachine, la montagne du Mont-Royal, les édifices, les cheminées, les dômes et les clochers de la métropole disparaissaient dans le lointain estompé de gris et de bleu. Nous étions en quelque sorte grisés par ce voyage délicieux sur le lac St-Louis et sur la rivière Chateauguay. Le temps passait si vite à regarder les paysages qui se déroulaient devant nos yeux émerveillés, bercés par les flots bleus, tout en chantant du Botrel et des chansons canadiennes, au son du piano et de la mandoline. Ah! les joyeux lurons que nous étions alors!

Partis de Montréal à deux heures de l'après-midi, le navire, qui emportait César et sa fortune, arrivait au soleil couchant à Beauharnois, dont la baie, près du quai, était remplie de chaloupes où les rameurs venaient sauter les houles du bateau.

Selon la vieille coutume ancestrale, les flâneurs et les rentiers de la petite ville de Beauharnois se donnaient rendez-vous à l'heure exquise du soir, pour assister à l'arrivée du bateau à vapeur que l'on signalait au loin, près de l'Ile Perrot, par le mouvement rythmé de ses grandes roues, et qu'il me semble entendre encore: boum, boum, boum, boum, boum . . . Pour ceux qui venaient nous rencontrer, il faisait si bon de humer l'air pur au bord de l'eau. Certes, il faudrait être peintre pour représenter cette scène animée et si riche en couleurs variées.

De chaque côté de la passerelle, les curieux formaient une haie pour regarder passer les voyageurs. "Tiens, voilà les petits Belle-Humeur qui s'en vont à Saint-Louis de Gonzague", faisait remarquer un rustique à son voisin, pendant que nous débarquions avec armes et bagages pour nous diriger du côté de la grande voiture où mon oncle Pierre tout réjoui de revoir ses neveux, nous attendait en fumant sa pipe.

"Fan", la bonne jument noire, qui conduisait l'express à trois sièges, avait l'air ragaillardie, quand elle nous menait bon train par les montées et les descentes des côtes du chemin bordé de clôtures de perches. Son allure régulière, rendait notre course allègre à travers les rangs du dix, du vingt, du trente, des paroisses de Saint-Etienne et de Saint-Louis. Au cours de ce long trajet de dix milles, que de questions l'on posait à l'oncle Pierre qui se faisait un plaisir de satisfaire notre curiosité juvénile. C'est alors que nous admirions sa patience et son esprit d'à-propos. Par exemple, nous lui demandions si la vache noire avait eu un veau cette année, ou bien, si la jument grise pouvait rivaliser en vitesse avec le cheval blanc de mon oncle Casimir?...

Lorsqu'après deux longues heures de route, la maison en brique de l'aïeule paraissait à droite du chemin, notre coeur de quinze ans battait de joie, en chantant les gais refrains qui annonçaient notre arrivée triomphale. Déjà, le chien, nommé "Café", faisait des gambades autour de nous.

En nous voyant entrer dans sa demeure, si pleins d'entrain, grand-mère ne pouvait s'empêcher de dire: "Voici la chasse-galerie qui arrive."

Songez que ce long voyage de quarante-deux milles avait été effectué en sept heures! Vraiment, comme on savait se hâter lentement et comme on prenait le temps de bien faire les choses en ces jours-là. Ce voyage en bateau et en voiture était infiniment plus plaisant qu'en automobile, puisqu'on avait le temps de voir les gens et de regarder les scènes pittoresques de la nature qui ne vieillit jamais.

C'était donc bien vrai que nous étions rendu chez grand'mère, lieu de nos délices corporelles et de nos délectations spirituelles: un vrai paradis terrestre, quoi! Aussi, dès le lendemain, nous faisions le tour de notre petit royaume. Tout d'abord, on allait visiter la "pointe" située derrière la maison. C'était une espèce de péninsule contournée par la petite rivière Saint-Louis, large de vingt-cinq verges. Cette pointe, bordée de noyers, de cerisiers, de frênes piquants, de beaux érables et de chênes verts, avait la forme d'une langue de terre grasse inondée au printemps et qui produisait le meilleur grain des alentours. C'était là, à l'ombre de ses arbres touffus que l'on installait dans l'eau une plateforme pour se baigner. C'était sous ces berceaux de verdure aussi que l'on dressait une table où l'on organisait nos pique-niques dans les jours de grande réunion de famille. Dans mon salon, chez moi, je garde avec un soin jaloux une peinture de la maison de l'aïeule et en plus la copie d'un paysage de Corot qui représente une claire rivière de France, semblable à la petite rivière Saint-Louis qui était pour nous la plus belle du monde, celle qui fut témoin de nos prouesses à la nage ou de nos exploits de canotage et de pêche. On y prenait la carpe, le crapais, la perche et le doré sous l'envoûtement des larges branches de ces hautes futaies où jacassaient les merles et les corneilles. Après la visite à la pointe, nos pas alertes nous menaient à travers des champs de mil, de trèfle et d'avoine jusqu'au côteau. Ce côteau était rempli de pommiers plantés par les enfants de notre grand'père, c'est-à-dire par nos oncles et notre père. Il nous semblait que les pommes que l'on y cueillait étaient meilleures que celles du verger près de la maison qui abritait le rucher. On y cueillait des framboises, des gadelles et des mûres, entre les roches moussues et les verges d'or. Nous traversions d'autres champs ensemencés de maïs, de pois, de sarrasin, puis nous arrivions au bout de la terre des trente-arpents que l'on appelait le "trécarré". Pour moi, le bout de la terre voulait dire "le bout du monde". C'est là que nous faisions halte, sous les sapins et les cèdres odorants tout en faisant un brin de lecture de La Fontaine, de Lamartine ou de Chateaubriand, ceux qui ont su décrire les beautés de la nature. Nous n'avions que la peine de transposer les endroits tant aimés où nous étions placés. C'est là aussi où nous allions aux sucres, le printemps... Nous savions, à l'occasion, mettre le jeu de côté pour aider mon oncle Pierre a sarcler dans le jardin, à faire les foins, à les râcler, les mettre en veillottes, en meulons, ou les rentrer dans les granges et les greniers d'écurie. Dieu sait si l'on en versait des sueurs!!!

Etions-nous surpris par un jour de pluie, nous faisions du dessin, de la lecture, de la peinture, voire même de la poésie quand nous n'allions pas barboter dans l'eau et la boue, la belle boue de glaise; ou encore nous nous amusions dans la remise à jouer aux ménages. Il arrivait souvent que tante Adeline, pieuse vieille fille, gardienne fidèle de nos âmes, profitait de ces jours calmes de la pluie pour nous lire le livre de la famille Belle-Humeur ou la belle vie de sainte Geneviève de Brabant. Après que grand'mère nous avait raconté "Le petit cheval vert" ou bien "Les troubles de 1837." Que si l'on trouvait la pluie inopportune, mémère ne manquait pas l'occasion de nous chanter pouille et de dire en regardant le firmament: "C'est de l'or qui tombe, mes enfants." Nous profitions aussi de ces temps pluvieux pour aller faire ferrer les chevaux chez le forgeron; quand nous ne tournions pas la meule pour aiguiser la faux de l'oncle Pierre.

Faut-il vous parler de la grange où l'on allait jouer et sauter dans le foin, où l'on entendait des conteurs de longue haleine se servant de cette expression: "Sire, mon roi", et finissant par: "Quitte, quitte, mon conte est fini."

Godias BRUNET.

:::

Le souvenir de l'âge heureux

Non loin de chez grand'mère, vivaient mon oncle Casimir et tante Albine dans une jolie maison proprette, toute parfumée de roses, de giroflées, de mignonnettes. Cette bonne tante savait nous gâter par ses excellents petits pains, cuits dans le four, qu'elle nous servait au dessert avec des pommes cuites arrosées de crême et de miel. Rien que d'y penser, l'eau nous en vient encore à la bouche.

Derrière la cuisine, une vieille tante à mon oncle Casimir, madame Roy, faisait des catalognes au métier. Le mouvement du va et vient de la navette nous amusait beaucoup.

Vous parlerai-je des grands jours de cueillette aux bleuets et aux framboises que l'on allait ramasser au pied de la montagne des Adirondacks, non loin de chez l'oncle Gonzague, à plusieurs heures de voiture. Il arrivait aussi que nous allions visiter l'oncle Charles et tante Rachel, à un mille de chez mémère. Ils demeuraient tout près de la gare de St-Louis et du moulin à farine.

Dieu! les bons moments que l'on passait chez l'aïeule quand nous allions pieds nus dans la rosée chercher les vaches au bout de la grande allée bordée de gros ormes dont les branches du sommet se déployaient en parasol. Comme nous étions heureux aussi de partir de bonne heure le matin pour porter le lait à la fromagerie où les patrons attendaient patiemment leur tour, en discutant les événements du jour et d'actualité par le journal parlé d'alors remplacé aujourd'hui par la radio.

Le soir, assis sur la galerie, nous bavardions ou nous chantions la chanson des peupliers, lorsque nous voyions la lune monter dans les cieux.

Certains dimanches, après la grand'messe, la famille se réunissait au complet: oncles et tantes, quand il s'agissait de célébrer le gai passage des petits enfants en voyage de noces.

Pour résumer, quels jours heureux nous avons passés chez grand-mère, gardant l'apanage conquérant de la jeunesse, sans souci du présent et de l'avenir, croyant que ce temps-là allait toujours durer. Quels précieux enseignements nous apprenions dans ce grand livre de la nature où nous apprenions dans ce grand livre de la nature où nous connaissions dans ce coin agreste, tous les oiseaux, les plantes nuisibles et médécinales, les fleurs, les arbres, le puits et la brimbale, le vieux rouet, le berceau familial, les animaux de la basse-cour et les travaux des champs... Oh! un point qu'il ne faut pas oublier, on cultivait surtout alors l'esprit de famille qui semble tomber en baisse de nos jours.

La vie, d'un coup, nous apparaissait belle dans ses aspects extérieurs, riche de sensations constamment renouvelées pendant plus de vingt ans. Oh! le souvenir de l'âge heureux!

C'était le renouvellement complet du corps, du coeur et de l'esprit, vivant dans un monde enchanteur et qui devait exercer une influence si profonde et salutaire sur toute notre existence future.

Ah! quel beau film des jours heureux de notre enfance, l'on pourrait développer en détails sur l'écran, s'il nous était permis de revivre les scènes que je viens de décrire bien malhabilement pour l'édification de nos enfants, de peindre tout cela, sans oublier notre devoir de gratitude envers ceux qui se sacrifiaient pour faire le bonheur des autres.

Il suffit de ressasser ces souvenirs toujours vivaces, pour nous plonger dans la fontaine de Jouvence.

Godias BRUNET.

:::

DIVERS

Le cardinal Dougherty et le cinéma

PHILADELPHIE. — Dans une lettre pastorale, le cardinal Dougherty dit que la plupart des représentations cinématographiques sont devenues des occasions prochaines de péché et que les fidèles sont par conséquent tenus en conscience de ne pas assister. Elles sont dangereuses au point de vue de la foi et de celui de la morale, ajoute Son Eminence.

:::

La lutte contre le cinéma immoral

CHICAGO. — Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a annoncé qu'à partir du 10 juin tous les catholiques de son diocèse s'uniront pour une campagne contre le cinéma immoral. On leur demandera de s'abstenir d'assister à la représentation de films qui auront été déclarés mauvais.

:::

La reine n'est pas contente

LONDRES. — La reine Marie est très mécontente du fait que lors des deux premières "cours", au palais de Buckingham, certaines "débutantes" se sont présentées devant elle avec le dos nu et la figure "peinte". La reine a donné avis que lors des prochaines "cours", les 13 et 14 juin, les dames devront se conformer aux règlements qu'elle a approuvés et qui comportent une robe descendant jusqu'à la cheville du pied et avec un collet haut et des manches longues.

:::

La persécution au Mexique

La presse publie des déclarations du gouverneur de l'Etat de Sonora, dans lesquelles il explique l'expulsion des prêtres par le fait qu'ils se seraient rendus coupables de résistance aux lois sur l'enseignement.

On sait sur quelles bases sectaires ont été établies ces lois qui instituent la mise en service des pires moyens de propagande antireligieuse.

Trois prêtres catholiques de l'Etat de Chihuihua ont été expulsés, pour le même motif que ceux de Sonora.

... et en Allemagne

Les arrestations arbitraires des prêtres continuent en Allemagne. Ainsi, M. l'abbé Ludwig Heinen, de Stolberg, près d'Aix-la-Chapelle, a été arrêté pour avoir soi-disant "insulté grossièrement l'Etat et l'organisation de la Jeunesse hitlérienne" dans un tract répandu par ses soins. Il y a quelque temps, l'autorisation d'enseigner la religion lui avait été retirée.

On sait qu'en Allemagne, le simple rappel par les évêques des libertés essentielles de l'Eglise est jugé attentatoire à la dignité de l'Etat. On comprend dans quel esprit seront appliquées dès lors les dispositions prises dans le district de Trèves d'après lesquelles l'exercice de toute activité autre que religieuse ou ecclésiastique est interdite "dans l'intérêt de la Sûreté et de l'ordre publics", aux associations confessionnelles de jeunes gens, par le président de gouvernement de Trèves.

Il leur est interdit de paraître publiquement en formations compactes, d'emporter avec eux des drapeaux et des fanions et de se livrer à aucune activité sportive ni aucune excursion en formation compacte.

Ces associations continuent, concède-t-on, d'avoir le droit de prendre part en commun à des manifestations publiques de caractère purement ecclésiastique. Mais il leur est interdit de porter une tenue distinctive, même cachée en partie par d'autres vêtements.

LA MORT DE L'ARCHEVEQUE MACAIRE EN RUSSIE

Voici un témoignage récent, une preuve nouvelle, absolument authentique de la persécution dont souffre le clergé russe.

Arrêté sans la moindre raison, l'archevêque orthodoxe Macaire, âgé de 75 ans et malade, fut traduit devant le tribunal révolutionnaire. On l'accusa d'aider les ennemis du pouvoir. Aucune preuve contre lui. Offre lui est faite de le libérer s'il consent à entrer au service secret du Guépéou. Il refuse.

On l'enferme alors en prison, dans une petite cellule que partagent avec lui cinq paysans de la Petite-Russie, qui s'étaient échappés des camps de travaux forcés. Il n'y avait pas assez de place pour que tous les prisonniers puissent se coucher. L'air était saturé de l'odeur de la transpiration de six corps humains non lavés, de celle des parois d'argile qui moisissaient et de la puanteur d'un seau rempli d'excréments, car on n'avait la permission de quitter sa cellule que deux fois par jour. La ventilation était nulle. On donnait de l'eau deux fois par jour, un verre par prisonnier, et ils souffraient terriblement de la soif. Ils étaient si épuisés par la chaleur, la soif et le manque d'air, qu'ils étaient non seulement incapables de bouger, mais aussi de parler, et qu'ils restaient pendant des heures assis en silence sur le sol, appuyés contre les parois et respirant péniblement. Leur linge avait moisi et ils étaient couverts de haillons. Leurs cheveux avaient poussé. La vermine pénétrait sous la peau et les envahissait. Mais les innombrables puces étaient pires encore. Sur les murs humides apparurent de gros vers blancs. Le scorbut sévissait. Les dents tombaient; les membres enflaient et se couvraient de taches bleuâtres. Quelques-uns des paysans enfermés avec l'archevêque tombèrent malades: les blessures qu'ils avaient reçues à la guerre se rouvrirent; l'un d'eux mourut, faute de soins et le corps fut laissé dans la prison jusqu'au lendemain soir. On amena immédiatement un autre prisonnier, un jeune homme de 19 ans, le fils du défunt.

L'archevêque, âgé et corpulent, était trop faible pour se coucher sur le grabat; il s'étendait par terre où les parasites le laissaient un peu en repos. Il mangeait à peine et souffrait atrocement de la soif. Mais personne, hélas! n'avait le courage de lui céder sa ration d'eau. Les vers montaient dans sa barbe et entraient dans sa bouche, son nez et ses oreilles. Malgré ses souffrances atroces, sa prière constante n'était interrompue que par des accès de délire.

Les jours s'écoulaient lentement. La porte de la prison ne s'ouvrait que le matin lorsqu'on jetait aux prisonniers leur ration de pain. Enfin un jour, un évêque exilé fut amené dans la cellule. Il confesse l'archevêque mourant et lui donne l'absolution. Finalement, le malheureux fut atteint de dysenterie. Malgré les supplications des autres prisonniers, on le laissa plusieurs jours encore dans la même cellule. Sa faiblesse était extrême et ses souffrances inexprimables. Enfin, on décida de le transporter à l'hôpital de la prison, mais quelques heures après, il mourut en murmurant une dernière prière.

La nouvelle de la mort de l'archevêque se répandit rapidement dans la ville. Le clergé demanda au Guépéou la permission de l'enterrer, mais sa prière fut rejetée. On envoya au gouvernement de la République de Catanjan un télégramme qui resta sans réponse.

Au milieu de la nuit, le corps nu de l'archevêque fut enterré sans cercueil par des soldats. Deux femmes, qui avaient tour à tour surveillé les portes de la prison, suivaient de loin.

:::

La santé des bébés

PREVENTION et GUERISON

Aliments appropriés

L'alimentation de la mère, — selon que cette alimentation est bonne ou défectueuse, — fait toute la différence du monde, tant pour ce qui concerne la maman elle-même que pour son bébé. Il faut que chaque maman ingère abondance de lait et de produits laitiers; il lui faut des fruits, des légumes verts, des oeufs, de la viande ou du poisson une fois par jour; il lui faut suivre un régime bien équilibré, et prendre de l'huile de foie de morue avant et après la naissance de son enfant.

Le bébé a besoin d'être nourri au sein maternel durant environ neuf mois, et il lui faut également du jus de tomate ou du jus d'orange ainsi que de l'huile de foie de morue. A environ quatre ou six mois on peut commencer à donner à un bébé un peu de purée coulée ou des légumes verts comme, par exemple, des épinards. Commencez par une demi-cuillerée à thé. Augmentez graduellement la nourriture du bébé.

Le lait doit être pasteurisé ou bouilli, et il est plus sûr de faire bouillir le lait destiné aux enfants au-dessous de deux ans, même si ce lait est pasteurisé. Faites rapidement chauffer le lait jusqu'à son point d'ébullition; laissez-le bouillir durant trois minutes, puis conservez-le frais et bien recouvert. Donnez à vos enfants une quantité suffisante de bon lait pur. Ils en ont besoin.

Pourquoi?

Pourquoi toutes ces précautions? Pour conserver le bébé fort et bien portant et pour prévenir le rachitisme.

Peut-être croyez-vous que votre bébé est fort et bien portant, mais à moins que la maman, avant et après la naissance du bébé, ne suive une alimentation convenable; à moins qu'elle ne se conserve elle-même forte et en bonne santé; à moins qu'elle ne nourrisse son bébé au sein durant environ neuf mois, lui assurant en outre les aliments qui lui agréent; à moins qu'elle ne le place au soleil et qu'elle lui donne de l'huile de foie de morue à partir de deux semaines jusqu'à ce qu'il ait atteint ses deux ans, il y a danger que l'enfant souffre de rachitisme et qu'on ignore même son état précaire.







"Debout les morts"

Comme nul ne l'ignore, la Chambre fédérale discute actuellement le projet de loi pourvoyant à la création d'une banque centrale. Le député de Québec-Est, M. Ernest Lapointe, le deuxième personnage en importance du parti libéral, a proposé d'ajouter à la loi un dispositif qui empêcherait tout équivoque et établirait nettement et clairement l'obligation pour cette banque, — qui a seule le droit d'émettre du papier-monnaie, — de la faire dans les deux langues officielles du pays. Après soixante-quinze ans de confédération, on serait porté à croire qu'un texte aussi juste, aussi nécessaire à la vie même de notre confédération, aurait dû être voté unanimement et sans discussion. Aussi, ne puis-je cacher ma surprise devant l'acte assez étrange et, pour dire le mot, révélateur de l'état d'esprit du ministre des finances, l'hon. M. Rhodes. En effet, celui-ci propose un amendement au texte de M. Lapointe, savoir: qu'au lieu de billets bilingues, la banque aurait le droit d'émettre son papier-monnaie soit en anglais, soit en français.

✤ ✤ ✤

Analysons d'abord brièvement les résultats de la mise à effet d'un pareil texte de loi au simple point de vue pratique. Il y aurait donc des billets anglais uniquement, et des billets français uniquement.

Qu'en résulterait-il? Il peut arriver d'abord ceci:

1o Il n'y aura que des billets anglais. C'est ce qui paraît le plus probable. D'où injustice flagrante pour un tiers des contribuables de ce pays et violation flagrante de l'article 133 de l'acte fédératif.

2o Que des billets français exclusivement. Cela n'est pas du tout probable, et l'injustice que cela causerait à la majorité de ce pays, les Canadiens anglophones, ne me paraît pas terriblement à redouter.

3o Ou des billets en proportion respective seront émis tantôt en anglais, tantôt en français. Il en résultera nécessairement des heurts, des froissements, un malaise ou un galimatias financier comme peuvent seuls en créer des gens à qui la haine ou la peur du français ont complètement bouleversé la matière grise qui réside ordinairement sous la calote cranienne des êtres humains. Il peut même arriver qu'un Turnbull refuse ce genre de papier-monnaie, ceci, est tout de même assez peu probable, car si l'argent a une langue, il n'a pas d'odeur). Puis l'ayant reçu et empoché, que tous ces messieurs trempés dans ce même moule, "à la Turnbull", se mettent à écrire au ministre des finances pour exiger du papier-monnaie en anglais en échange de leur papier français. Ce qui aurait pour effet de perturber les finances de la nation et, Dieu sait pourtant si elles ont d'autres chats à fouetter par le temps qui court. Je me suis laissé dire que nos ministres français, ou du moins certains d'entre eux, se sont déjà pris d'enthousiasme pour le truc de M. Rhodes. Cela n'est pas fait pour vous surprendre, ni me surprendre non plus, mais là où la chose devient plus grave c'est qu'on me laisse entendre également que le député de Québec-Est serait disposé lui-même à se rallier à ce texte biscornu. Je veux que l'on sache tout de suite que *quant à moi, je ne l'accepte pas* et je suis porté à croire que mon vaillant collègue et voisin, M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse, ne l'accepte pas non plus.

La chose, en effet, devient ridicule. Sommes-nous dans ce pays, oui ou non, comme le disait sir John-A. Macdonald, sur un pied d'égalité? Ou simplement, dans ce pacte de la Confédération, sommes-nous des gens uniquement tolérés, une espèce de *quality niggers* qui, une fois sortis du Québec, tombent bien dans la catégorie de citoyens canadiens, sur un pied d'égalité, certes, mais à condition de ne pas nous servir du français, des espèces de "*Je ne suis pas prisonnier mais*", comme le feu duc de Reichstadt en Autriche.

En un mot la Confédération canadienne est-elle oui ou non une confédération bilingue? Et où commence le bilinguisme et où finit-il? Si ce bilinguisme, comme on a l'air de vouloir nous le faire croire, consiste à parquer les droits du français dans la seule province de Québec, comme on parque les malheureux aborigènes de ce pays dans les réserves des sauvages, qu'on le dise, qu'on le dise et cela clairement et tout de suite.

Pour ma part, et j'en sais quelques-uns comme moi, je suis d'opinion que si c'est là la pensée de nos gouvernants et de la majorité du pays, la Confédération canadienne a vécu ses beaux jours. Et il est temps, grand temps que nous en sortions et par le plus court chemin, nous Canadiens d'origine française.

La Confédération nous a déjà coûté assez cher, trop cher même; finissons-la avant d'y avoir tout perdu, même l'honneur.

✤ ✤ ✤

Je n'ai jamais été un séparatiste, bien loin de là, car je suis attaché à ce pays de l'Atlantique au Pacifique, depuis la ligne 45e jusqu'aux limites du pôle; il était mien par mes ancêtres, dans chacune de ses mottes, au moins un siècle et demi avant qu'aucun de ceux qui constituent la majorité aujourd'hui n'y eût mis le pied.

Il y a quelques mois j'analysais dans les colonnes mêmes du *Devoir* ce que l'esprit de parti nous avait coûté de déchéances, d'humiliations et de capitulations de toutes sortes et je demandais un chef pour prendre la direction d'un mouvement national de revendication de nos droits et pour relever la fierté de nos âmes. Mon appel paraît être resté sans réponse et une fois de plus j'ai clamé dans le désert. Malgré la déficience chez moi des talents nécesaires et du prestige voulu, en dépit de mon âge moins jeune, faute d'autres, je tenterais encore une fois moi-même cet appel à nos compatriotes, si un mal tenace et continu ne m'en ôtait les moyens physiques.

Vers qui nous retournerons-nous? Pourtant *ils* ne passeront pas et il ne faut pas qu'*ils* passent. L'heure est arrivée, le moment est venu! Nous ne les avons pas choisis, on nous les impose, et c'est tant mieux! C'est tant mieux, dis-je, nous pourrons nous compter, connaître nos ennemis, nos amis, les braves et les traîtres et régler la question une fois pour toutes.

✤ ✤ ✤

La Confédération canadienne est une confédération bilingue "où les deux races ont les mêmes droits et les mêmes privilèges", ou bien la Confédération canadienne a vécu ses derniers jours.

Il est temps de savoir si vingt mille orangistes, cagots ignorants et sectaires ridicules, comptent *plus* que la parole du souverain, les textes de la constitution et trois millions de Canadiens d'origine française.

Nous entendons dans ce pays, notre pays, ne pas être traités en parias, ou comme des Canadiens d'une espèce inférieure, ayant le droit de manger à la cuisine, (à condition de ne pas manger trop, naturellement), pendant que les autres se prélassent dans le salon ou se gavent dans la salle à manger.

Qu'ils soient des rouges ou des bleus, la question est la même et, pour ma part, je donne ma réponse tout de suite:

J'en ai assez, c'est fini, et s'il faut y périr, eh bien! mourons comme nos pères ont vécu et sont morts: proprement!

Mais d'où nous viendra le chef, le meneur d'hommes qui prendra la direction de la lutte? Je l'ignore et j'ai beau chercher, je ne le vois nulle part poindre à notre horizon.

La Providence ne nous abandonnera pas, elle n'abandonne pas les peuples sur les berceaux desquels elle a veillé comme sur le nôtre. *Non fecit taliter omni nationi.* La jeunesse d'aujourd'hui possède des réserves merveilleuses et notre peuple, en tous les temps antiques de son histoire, a su produire l'homme nécessaire. N'oublions pas que c'est quand tout paraît désespéré que se retrouve notre extraordinaire faculté de redressement.

Si c'en est fini, alors comme aux jours tragiques de 1914, quand devant la ruée allemande et la tranchée comble de morts et d'agonisants, devant la victoire impossible, irréalisable, ne sachant plus vers qui crier, le jeune Saint-Cyrien en gants blancs, au kasoar neuf, poussait son immortelle exclamation, cri qui faisait le lendemain se lever le soleil de la Marne, retournons-nous vers notre merveilleux passé, vers ces martyrs, ces héros qui furent nos pères, vers toute cette épopée qui est notre histoire; puisque nos chefs désertent ou abandonnent la lutte, puisque la trahison étreint notre âme, en votre nom je leur crie à tous: prêtres, soldats, religieuses, paysans, martyrs, vainqueurs un contre dix, ayant toujours du sang à fournir, une larme, une prière à offrir, en votre nom, permettez-moi que je leur dise: DEBOUT LES MORTS!

Armand LAVERGNE

P. S. — Il est bon de noter que le Turnbull n'a encore été désavoué par aucune voix autorisée, comme il serait bon et temps de savoir si M. Rhodes représente la pensée du gouvernement.

:::

Leur fanatisme

M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes, a inscrit aux procès-verbaux de cette Chambre les trois questions suivantes:

"1.—Le gouvernement a-t-il reçu des communications de la part du gouvernement de la Saskatchewan ou de quelques corps publics de cette province ou de particuliers demandant à faire effacer les devises françaises: "Dieu et mon droit", 'Honni soit qui mal y pense" sur l'écusson royal?

2—Dans l'affirmative, ces recommandations ont-elles été soumises à Sa Majesté?

3—Quelle a été la réponse de Sa Majesté?"

Il n'y a pas de fumée sans feu. Si M. Lavergne pose ces questions, c'est qu'il s'est trouvé quelqu'un pour trouver monstrueux l'étalage de devises françaises sur l'écusson royal. Preuve d'ignorance chez ce particulier qui ne sait pas que le français fut jadis la langue de la cour d'Angleterre. Preuve aussi de fanatisme contre une langue dont le seul tort au Canada, est d'avoir un caractère d'officialité.

Toute l'affaire est une formidable énormité. Ne nous étonnons pas qu'elle ait vu le jour dans une province qui ne peut tolérer le français à la radio et où certains spécimens d'humanité s'abstiennent de manger du "Shredded Wheat" parce que ce produit alimentaire est enfermé dans des cartons portant des inscriptions bilingues!

(Le Droit) Ch. G.

:::

A propos du fançais à la radio

(LA LIBERTE)

La question du français à la radio, on le sait, a le don de mettre hors d'eux-mêmes quelques concitoyens d'esprit étroit et peu au courant de la constitution du pays. Deux d'entre eux qui avaient étalé leur ignorance dans le *Tribune* de Winnipeg, se sont attiré de justes réponses. Nous en donnons quelques-unes dans leur texte même:

Fine Understanding Between Nationalities

To the Editor of The Tribune,

Sir, — I happened to come across a letter of one of your correspondents in your issue of Saturday, June 2nd, signed "An English Farmer" of Carey, Man.

This writer contends that it is "just too bad" that himself and his compatriots of the Carey district have sometimes to listen to French announcements over the radio. This correspondent was certainly wise to hide, not in the bush, but under the cover of anonymity. I am sure that he is speaking for himself. I have known for many years English as well as French-speaking people of my c nstituency, and I am in a position to state that a true spirit of friendship and good understanding has always prevailed in our district.

As a matter of fact it is my sincere opinion that in very few districts more than in ours, do people of different nationalities better understand that the best way to work together and to co-operate in the welfare of the community, is to be fair and generous towards one another.

I do not intend to discuss at length the broad statements made by "An English Farmer". I only wish to point out the one I resent most vividly. Although your correspondent seems to be familiar with the town of St. Pierre, he appears to ignore the existence of a very prominent $2,500 war memorial erected by this small community to the memory of its gallant soldiers who gave their lives in order that others may live. One of these being the never-to-be forgotten son of the writer of this letter.

Albert PREFONTAINE.

St. Pierre, June 6.

In Defense of the Use of the French Language as a Right

To the Editor of The Tribune,

Sir. — Your Saturday edition contained two letters on official languages. The first one was signed by "An English Farmer". This English farmer would be very much better advised to mind his potato patch rather than to make himself ridiculous attempting to discuss a question of which he is totally ignorant. He appears to have been stampeded by some French ads. seen in St. Pierre. It is sad, and to soothe his nerves, I would prescribe a visit to Winnipeg, particularly the north end, where large placards in Yiddish, Ukrainian, etc., are everywhere to be seen. This, undoubtedly, would be all French to him and would restore his peace of mind.

The second letter is a by-product of A. Kaye, who persists in making random statements about conditions, standards of living and of education in Quebec and elsewhere.

His whole tirade is an example of fanatical self-sufficiency. It does not deserve any other reply than that the French language is official in Canada, and that it is guaranteed by the Confederation pact. Whatever Mr. Kaye may think of this pact, it is held as sacred by the people at large.

When the French people of this country insist on the use of the French language, they are not asking for favors or special privileges, they are simply demnading that their rights be recognized.

FRENCH AND ENGLISH SPEAKING

Winnipeg, June 4.

Part Played by French in Early History

To the Editor of The Tribune:

Sir,—In regard to A. Kaye's letter in "An Official Language for Canada", I haven't noticed the people of Canada drawn together by the fact they speak the same language.

Criticism such as Mr. Kaye gave Québec on large families, religiously superstitious, tillers of the soil, etc., would only stir up resentment amongst French-Canadians.

I also agree with U. G. D. that the writer is "ignorance blind", or should I say "ignorance personified".

The writer asks that if Britain had been aligned with Germany in place of France in the Great War, would the general population of Quebec have been wholly loyal to the Union Jack. Would he expect them to forsake their Mother country? He is amusing.

This is, I must say, the most illiterate bit of drivel I have read for some time, in fact, since his last letter.

The letter was drawn to my attention by my 17-year-old son, who seems to know more about his history of Canada than Mr. Kaye.

Is Mr. Kaye aware of the fact that it was the French who opened up Canada, and their Jesuit missionaries who suffered and died to bring Christianity to the Indians. After all this was done the English came and "ousted" the French and "hogged" Canada and now even resent the French language over the radio.

Was Mr. Kaye educated in Quebec where he says the standard of education is below the other provinces? Evidently he is ignorant of the fact that the Catholic church and institutions are entirely independent of Protestant taxpayers.

Mr. Kaye's so-called patriotic views seem to be nothing but an excuse to air his resentment against the French.

He can obtain for very little at any book store a history of Canada. After reading this I am quite certain he will change his views.

J. D. WALKER.

Brandon, June 5.

Le français en Russie

PARIS. — Les Soviets ont réinscrit le français comme langue étrangère obligatoire dans les écoles de la Russie. On voit dans ce fait un nouvel indice d'un rapprochement de la France et de la Russie.

:::

L'A.C.J.C. et la monnaie bilingue

L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, à diverses reprises, a déjà réclamé la monnaie bilingue. Elle a renouvelé cette demande auprès du ministre des finances à la fin de la semaine dernière. Voici le texte du télégramme que son président général, M. Jean-Paul Verschelden, avocat, a adressé à M. E.-N. Rhodes:

L'honorable Rhodes,
ministre des finances,
Parlement, Ottawa,

Le comité central, au nom des 10,000 membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, réclame, en vertu de la Constitution du Canada et du "fair-play" britannique, s'il existe, des billets bilingues pour la Banque du Canada.

(Signé) Jean-Paul VERSCHELDEN,
président général.

:::

Pour la première fois, une Soeur canadienne-française conquiert le doctorat ès lettres

Soeur Marie-Elise Blouin, des SS. de la Charité, directrice des cours français au collège féminin de Seton-Hill (Greenburg, Pennsylvanie), vient de recevoir le titre de docteur ès lettres de l'Université de Montréal.

Comme sujet de sa thèse Soeur Blouin avait choisi l'oeuvre du grand poète, Louis Mercier, catholique aussi convaincu que chantre hautement inspiré de la vie paysanne.

Avant de remettre à la savante religieuse son diplôme, M. le chanoine Emile Chartier, doyen de la Faculté des lettres et président du jury, exposa excellemment les raisons pour lesquelles l'Université de Montréal était heureuse de décerner pour la première fois ce titre à cette religieuse canadienne-française, excellente propagandiste du Canada français en terre américaine.

:::

Prochain congrès annuel de l'association des auteurs

Les membres de l'Association des Auteurs Canadiens se réuniront, cette année, au Lac des Bois, à 125 milles de Winnipeg, du 27 au 30 juin, sous la présidence de Charles W. Gordon (Ralph Connor).

Les écrivains, membres de la section française, qui désirent prendre part à ce congrès annuel, sont priés d'en aviser sans retard le secrétaire, M. Albert Lévesque, 1737, rue St-Denis, Montréal. Un train du Canadien Pacifique quittera Montréal, (gare Windsor), à 7 heures du soir, (heure solaire) le 25 juin et arrivera à Kenora, la station la plus rapprochée du Lac des Bois, à 5 heures du matin, le 27. Un second train partira de la gare Windsor, à 10 heures 15 du soir, (heure solaire). Le prix de chaque passage (aller et retour) de Montréal à Kenora, est de $95.90, lit compris, pour un groupe de dix voyageurs. A bord du wagon de tourisme, le prix du billet, aller et retour, est de $44.60, lit compris. Les journalistes, ou écrivains attachés à la rédaction d'un journal et membres de la section française, qui désirent avoir un permis (passe), peuvent l'obtenir en s'adressant au secrétaire général, M. Howard Kennedy, B. P. 1424, Bureau de Poste, Montréal.

Les réunions auront lieu au Bungalow Camp à Devil's Cap. Des canots-automobiles transporteront les congressistes gratuitement de Kenora au Chalet où le prix des chambres, pension incluse, est de $4.99 par jour.

Le programme des réunions comporte l'étude des sujets suivants: "Les écrivains et la radio"; "Nos revues et les autres"; "L'achat des livres canadiens"; "Où en est la littérature canadienne-française?". Parmi les écrivains canadiens-français qui adresseront la parole, il convient de citer les noms de M. Jean Bruchési, président de la section française, qui prononcera l'un des deux discours d'ouverture en français, de M. Donatien Frémont, rédacteur en chef de "La Liberté", de Winnipeg, qui parlera de Mgr Taché, écrivain". de M. Noël Bernier, avocat et journaliste de St-Boniface, qui parlera de l'oeuvre des Canadiens-français dans les provinces de l'Ouest, et de M. Louis-Philippe Gagnon, libraire et journaliste, qui présentera un travail sur "La littérature française dans l'Ouest".

:::

L'agitation nationaliste à Malte

Attaques contre le gouverneur britannique

La tension entre l'Angleterre et les nationalistes maltais vient, brusquement, à la suite du discours prononcé par le gouverneur de Malte, le général David Campbell, à Londres, à l'occasion de l'Empire Day, de s'aggraver.

Dans son discours, le général David Campbell avait stigmatisé l'activité de certains éléments de la population, "plus soucieux de se tourner vers l'Italie que de servir les intérêts de l'Angleterre".

Aujourd'hui, la presse nationaliste prend prétexte de ces déclarations pour se livrer à une violente attaque contre le gouverneur, attaque qui est reprise par un poste radiophonique italien, dont l'argumentation se résume ainsi:

"L'Angleterre ne saurait prétendre à coups de livres sterling à annihiler les aspirations des Maltais qui trouvent leur source dans l'influence séculaire de l'Italie."

C'est, en somme, les mêmes événements, qui, s'étant produits déjà, alors que lord Strickland était chef du gouvernement maltais, se renouvellent encore maintenant.

Et le changement de personnel gouvernemental, tant national que britannique, n'a pas amené l'apaisement qu'on espérait et que la population réclamait.

Le paganisme naziste

(L'Action Catholique)

Les nazistes, dans leur désir de retourner au paganisme, oublient que ce n'est pas la beauté du corps qui fait les peuples forts comme la beauté de l'âme. La carcasse humaine peut-être grande, de proportions artistiques, mais cette carcasse est peu de chose si elle n'est pas habitée par une âme noble, grande, généreuse.

Le paganisme a produit de beaux hommes, il a donné au monde des monuments d'une grande splendeur, mais le paganisme porte en lui un ver rongeur.

Thomas POULIN.

:::

Le Japon n'est plus le Japon

IL S'APPELLERA DESORMAIS
Le "NIPPON"

TOKIO. — L'empereur Hirohito a signé une loi votée à l'unanimité par les deux Chambres, décidant que, dorénavant, le nom du pays sera "Nippon" et non plus "Japon".

Les considérants de la loi expliquent que le nom "Japon" résulte d'une erreur de prononciation commise il y a plusieurs siècles par un Italien.

Les deux signes de l'alphabet nipponais qui ont formé le mot "nippon" signifient "soleil" et "origine". Traduits librement, ils veulent dire: "Pays né du soleil" ou bien 'Pays du soleil levant".

Des instructions au sujet de ce changement ont déjà été envoyées à toutes les ambassades "nipponaises" à l'étranger sur l'ordre personnel de l'empereur du "Nippon".





La Vieille Fille

Un magnifique feuilleton de PIERRE L'ERMITE
Commencera à paraître dans le "Patriote" le 4 juillet

Choses agricoles

Les projets du président Roosevelt pour l'agriculture américaine

LA CROIX

Lorsque l'on parle de l'agriculture aux Etats-Unis, il faut bien se garder de la comparer à ce qu'elle est en France. Rien de commun entre le fermier américain et notre paysan. Celui-ci est, en général, économe; il aime la terre. L'américain ne vit que de crédits et ne voit dans la culture qu'un moyen de spéculation.

Dans les années de prospérité qui ont suivi la guerre, nos paysans n'ont eu qu'une idée: en profiter pour se libérer de leurs hypothèques, payer leurs dettes, arrondir leurs champs. Aux Etats-Unis, au contraire, ils ont emprunté davantage encore pour développer leurs exploitations, sans s'inquiéter de l'avenir. Le cultivateur français qui a besoin d'argent recourt au Crédit agricole. Aux Etats-Unis, le fermier s'adresse aux petites banques locales, qui pullulent et qui, pour vivre elles-mêmes, le poussent dans la voie des emprunts de plus en plus lourds. Elles accumulent contre elles des haines dont nous n'avons pas idée en France.

Les exploitations agricoles sont presque toujours menées comme des affaires industrielles, avec une ou deux cultures seulement. Si bien que, souvent, le fermier et sa famille ne trouvent pas chez eux les légumes et les fruits dont ils ont besoin pour leur nourriture journalière. Quelle différence avec nos habitudes françaises, où chacun se fait honneur de vivre sur sa terre et de subvenir à ses propres besoins!

C'est précisément ce caractère de l'agriculture aux Etats-Unis qui la met aujourd'hui dans une situation si difficile. Elle s'est équipée, après la guerre, pour ravitailler les pays d'Europe. Lorsque ceux-ci ont remis en culture les terres qu'ils avaient abandonnées pendant la tourmente, les produits américains n'ont plus trouvé de débouchés. Conséquence: une baisse énorme des prix, aussi bien ceux des céréales que du coton, de la viande, des fruits. Le pourcentage moyen de la baisse dépasse 65 p.c.. Quant à la valeur des exportations agricoles, elle a baissé de 87 p.c.

Ce qui aggrave encore la situation, c'est que, pendant ce temps, les machines, la main-d'oeuvre, tous les produits industriels nécessaires aux agriculteurs, baissaient beaucoup moins, quand ils ne continuaient pas à monter. Plus de la moitié des fermess sont hypothéquées, dont quelques-unes pour plus que leur valeur.

Les fermiers américains sont donc très malheureux, et il n'est pas douteux que leur misère n'ait eu une grande influence sur la crise industrielle elle-même. Il est donc naturel que le président Roosevelt s'occupe d'eux, d'autant plus qu'ils représentent un facteur électoral considérable. La population rurale américaine est de 32 millions d'individus, presque le double de la population paysanne de la France, et son revenu a été réduit des deux tiers.

Pour leur venir en aide, le président Roosevelt a envisagé deux catégories de mesures. Tout d'abord, relever le prix des denrées agricoles. Pour cela, réduire les surfaces cultivées, de manière à diminuer les récoltes. C'est dangereux et d'une application difficile. Que cette réduction soit calculée trop strictement et que les conditions atmosphériques soient mauvaises, c'est la disette, et les Etats-Unis sont forcés de s'approvisionner au dehors.

Inversement, la réduction des cultures peut ne donner que des résultats insuffisants, surtout si les fermiers, comme ils le font déjà, paraît-il, cherchent à obtenir un rendement plus élevé en employant davantage d'engrais et en cultivant mieux. Enfin, beaucoup ne tiennent pas les engagements qu'ils ont pris. Il faudrait donc instituer tout un système de contrôle, qui exigerait des milliers de fonctionnaires fédéraux et se traduirait par des vexations insupportables. L'Etat en arriverait à fixer les quantités que chaque fermier pourrait vendre, et à quel prix, et à désigner aussi les champs qu'il doit cultiver et ce qu'il faut y semer.

En ce moment, l'idée du gouvernement semble être d'amener les agriculteurs à obtenir exclusivement les récoltes nécessaires pour le marché intérieur. Il en résulterait deux graves inconvénients: l'accroissement du nombre des chômeurs dans les campagnes et la disparition des ressources que les Etats-Unis tiraient de leurs exportations agricoles. Comment les compenser?

On voit donc à quelles difficultés se heurtent ces projets. Il s'agit en somme, de payer aux agriculteurs une prime à la production mais limitée à certains produits et à la part de ces produits qui serait vendue pour la consommation américaine. En retour, les agriculteurs s'engagent à réduire, sous le contrôle de l'Etat, cette production. Quant aux primes dont ils profiteraient ainsi, elles seraient prélevées sur des impôts qui atteindraient tous les consommateurs ou les industriels appelés à transformer les produits agricoles qui auraient bénéficié de cet encouragement.

C'est l'économie dirigée dans tous ses excès. La grosse difficulté vient de ce que le système serait établi sur des bases fragiles, puisqu'il s'agit d'évaluations forcément arbitraires, bien qu'elles aient la prétention de reposer sur ces statistiques auxquelles les Américains attachent tant d'importance. A peu près toutes les denrées agricoles seraient soumises à cette réglementation: blé, maïs, porcs, produits laitiers, coton, huiles, graisses animales et végétales. C'est l'élevage du porc, paraît-il, qui donne les plus gros embarras à l'administration. Il a fallu abattre récemment 6 millions et demi et 200,000 truies, dont la chair a été employée à fabriquer des engrais.

Nous retombons ici sur la seconde catégorie des mesures: achat par l'Etat des denrées agricoles en excédent. Il en résulte pour le Trésor public, donc pour les contribuables, des charges considérables, ce qui ne doit pas faciliter le retour de la prospérité. L'expérience, partout où elle a été tentée, est concluante. Que ce soit au Japon pour la soie, au Brésil pour le café, aux Etats-Unis pour le blé et le coton, jamais l'opération n'a pu empêcher la baisse des prix. Il en sera cette fois comme des autres.

Il y a bien dans tout cela de quoi amener à réfléchir ces Américains si orgueilleux, si sûrs d'eux-mêmes, qui se croyaient assurés de la prospérité et prétendaient donner des leçons à tous les pays. Par le développement démesuré qu'ils ont donné à leur production agricole, ils se sont lancés dans une aventure dont la génération présente ne sortira qu'au prix des plus lourds sacrifices. Si encore son exemple pouvait servir de leçon à celles qui viendront! Rien de moins sûr, vu que les hommes se laissent toujours griser par la prospérité. *Antoine De TARLE.*

NOUVELLES

La récolte de blé

ROME. — L'Institut International d'Agriculture a annoncé que par suite de la sécheresse la récolte totale du blé d'hiver et de printemps ne dépassera probablement pas 585,000,000 de minots, contre une moyene de 860,000,000 de minots en ces dernières années.

:::

Le revenu agricole du Canada

Le revenu agricole brut total au Canada en 1933 est évalué à $762,-302,000 contre $766,794,000 en 1932 et $836,114,000 en 1932 (évaluations revisées). Ceci représente une diminution de $4,492,000, soit 0.6 p. c., sur 1932. Il y a augmentation de revenus sur les animaux de la ferme, la laine, les produits laitiers, l'élevage des animaux à fourrure, le miel, la graine de trèfle et de graminées; et diminution sur les récoltes des champs, les fruits et les légumes, les volailles et les oeufs, les produits de l'érable, le tabac, et les fibres de lin. Les plus grandes augmentations sont celles qui viennent des animaux de la ferme et des produits laitiers, tandis que les plus grosses diminutions au contraire se trouvent dans les récoltes des champs, les volailles et les oeufs.

:::

La récolte de blé est réduite

WASHINGTON. — Le département de l'Agriculture estime que la disette aura pour résultat de réduire la récolte de blé d'hiver à 4000,357,000 minots. La récolte normale aurait dû être de 632,061,-000 minots. Le surplus sera encore suffisant, la récolte de l'année dernière, la plus petite depuis 30 ans, ayant été de 351,030,000 minots.

L'administration va envoyer plus de $525,000,000 aux fermiers affectés par la disette qui est considérée come une calamité nationale.

:::

Renseignements

Renseignements sur les brise-vent

On sait que le Ministère fédéral de l'Agriculture aide les cultivateurs des Prairies à planter des brise-vent d'arbres; on a constaté à ce sujet que le cultivateur qui demeure très loin ou chez lequel l'inspecteur n'a pu se rendre pour examiner les conditions, néglige souvent de donner les renseignements voulus pour que le Service des forêts puisse calculer exactement le nombre d'arbres nécessaire. Beaucoup d'entre eux ne donnent pas la longueur et la largeur de la terre préparée pour la plantation, pas plus que la situation et la distance des bâtiments permanents à partir du brise-vent proposé.

Pour remédier à ce manque de renseignements, le Régisseur de la Station de pépinière forestière, de Indian Head, Sask., a préparé une courte circulaire sur la façon de faire un croquis du brise-vent proposé. Le requérant qui envoie un de ces croquis à la Station de Indian Head ou à la Station de Sutherland, Sask., doit indiquer les mesures exactes en longueur et en largeur de la terre qui est prête à être plantée, ainsi que la distance entre l'intérieur du brise-vent proposé et des bâtiments permanents, et la situation des plantations ou des brise-vent qui existent. Ces mesures doivent être données en verges, pas en perches ni en pieds.

:::

La sélection des poules pour la reproduction

"Tout ce qui brille n'est pas or", et toutes les bonnes pondeuses ne sont pas nécessairement bonnes mères. Dans la sélection des sujets reproducteurs aptes à produire une progéniture d'un mérite supérieur c'est l'intérieur de l'oiseau plutôt que l'extérieur qui compte. C'est la progéniture qui est la preuve de la qualité et non pas la ponte. Le genre de volailles qui provient d'un certain accouplement est ce qui compte réellement, et l'on ne peut pas juger l'aptitude d'une poule à la reproduction simplement par l'apparence ou par le maniement.

:::

Campagne contre les sauterelles

Le numéro de mai du Bulletin sur les insectes de la Division fédérale de l'entomologie déclare que des campagnes énergiques de lutte contre les sauterelles au moyen d'appâts empoisonnés ont été conduites dans la plupart des districts et que, en dépit de nombreuses difficultés, elles ont réussi à détruire des nombres immenses de sauterelles et à sauver bien des récoltes. En juillet et en août, de grands vols de sauterelles ont eu lieu dans bien des parties des régions infestées, menaçant presque toute l'étendue en prairie nue des trois provinces des Prairies où il y a eu une réduction encourageante. On croit que l'invasion sera encore plus forte et plus déstructive en 1934 qu'en 1933, aussi les autorités provinciales et fédérales organisent une campagne pour la tenir en échec.

Etat des cultures

Au cours de la dernière quinzaine, la situation agricole au Canada a subi un perfectionnement accentué en raison des pluies dans les Provinces Maritimes, Québec, Ontario et les Provinces des Prairies. Grâce à la précipitation, les perspectives relatives à la production se sont bien améliorées et la détérioration générale qui a sévi au début de la saison a toutefois laissé une empreinte indestructible sur les cultures croissantes dans bien des régions. Dans l'*Ile du Prince-Edouard*, la température a été très favorable aux semailles. Les céréales ont germé rapidement et la croissance est vigoureuse. En *Nouvelle-Ecosse*, les semailles de grain sont pratiquement terminées; la plantation de pommes de terre et de plantes-racines est finie à raison de 50 p.c. environ. Il est tombé des pluies bienfaisantes au cours de la semaine passée. Les perspectives, en ce qui concerne les fruits, sont satisfaisantes pour la saison. Le mois de mai a été frais et sec au *Nouveau-Brunswick* et les semailles ont été effectuées rapidement. La saison est, règle générale, en avance sur l'année passée. Il a plu abondamment dans quelques régions les 6 et 9 juin; il faudrait cependant encore de la pluie pour les cultures en croissance et les pâturages. Les semailles sont presque entièrement terminées dans la province de *Québec*, mais la croissance a été retardée par le printemps frais et sec. Bien que la sécheresse ait fait quelques dégâts, on constate que les pluies des 9 et 10 juin ont apporté quelque soulagement. Dans l'*Ontario*, la période prolongée de sécheresse s'est trouvée interrompue la semaine passée par des averses dans bon nombre de secteurs. Les cultures printanières ont souffert de la sécheresse, notamment dans le sud-ouest de la province. La récolte de foin s'annonce légère. Il est tombé des pluies abondantes dans les *Provinces des Prairies* au cours de la dernière quinzaine, surtout dans le sud. Bien que la sécheresse, le balayage, l'entassement et les sauterelles aient causé beaucoup de dégâts irréparables en mai, les prespectives accusent une amélioration accentuée. Les sauterelles ont été inactives durant le temps frais et humide de la dernière dizaine, mais constituent toujours une menace assez sérieuse pour les céréales.

:::

Saskatchewan

Département de l'Agriculture, Régina

Réserves d'humidité beaucoup plus amples dans presque toute la province en raison des pluies depuis le 1er juin. Cultures dans une grande partie du centre et du sud de la province croissance interrompue; dégâts irréparables dans quelques endroits par sécheresse, vents et sauterelles. Pluies récentes stimuleront grandement la croissance et apporteront une amélioration générale. Dans cette région, où les semailles avaient pratiquement cessé en raison de la sécheresse, bon nombre de cultivateurs se remettront maintenant à semer de l'avoine, de l'orge et du seigle. Dans le nord, il reste encore à ensemencer de 10 à 15 p.c. des emblavements d'avoine, orge et seigle. Cultures dans le nord et l'est central généralement en bon état. Dans l'ouest central, elles sont plutôt inégales, mais on s'attend à ce que les pluies récentes apportent quelque amélioration. Dans le sud, beaucoup dépend de l'étendue de l'amélioration résultant des réserves plus amples d'humidité. Sauterelles, inactives au cours de la semaine passée grâce à la température humide et fraiche. Ravages considérables dans les champs en chaume dans bon nombre de secteurs méridionaux, et moindres dans le centre et l'ouest central. La campagne d'empoisonnement a produit des effets dans les cultures en jachère d'été et les pluies récentes ont également empeché la migration de sauterelles des champs en chaume aux jachères d'été. Chenilles et vers gris ont endommagé les cultures ça et là dans la province entière, quoique le total des dommages ne soit pas très important. Aucun dommage attribuable aux vents ou à la sécheresse durant la semaine passée. Pâturages dans le sud plutôt maigres mais les pluies récentes les font revenir.

Ferme expérimentale du Dominion, Indian Head

Pluies copieuses dans la région entière ont grandement amélioré les perspectives. Blé en jachères d'automne pousse bien. Champs en chaume dans quelques endroits sérieusement infestés par les sauterelles. Emblavements de seigle peu fournis et inégaux. Emblavements de foin peu fournis. Pâturages bénéficieront des pluies, mais il faudra du temps avant qu'il y ait une bonne réserve de fourraage. Pluies et fraîcheur contrôlent les sauterelles. Les cultivateurs continuent à épandre du poison. Précipitation de la semaine, 1.35 pouce.

Ferme expérimentale du Dominion, Swift Current

Il est tombé 1.72 pouce de pluie pendant la semaine passée; a profité à toutes les cultures. Grain semé il y a un mois est à germer. Il s'effectue quelque ensemencement de blé. Ensemencement considérable de fourrage se fait actuellement. Cultures hâtives dans champs en chaume et jachères mûrissent d'une façon inégale. Nombre de sauterelles accru en raison de l'éclosion récente; menace pire qu'auparavant. Les pâturages se raniment, mais toujours manque de fourrage.

Station expérimentale du Dominion, Scott

Pluies légères ça et là, mais le temps frais a rendu les pluies du commencement de juin plus effectives. Dans bon nombre de champs, le grain commence à pointer dans des endroits précédemment dénudés. Dans l'ouest central de la Saskatchewan, l'infestation des sauterelles est inégale mais devient de plus en plus sérieuse au fur et à mesure que l'on va vers le sud. Campagne d'empoisonnement très bien organisée.

Station expérimentale du Dominion, Rosthern

Semailles de grain presque entièrement terminées. Grain en jachères d'été pousse toujours bien, mais cultures dans emblavements de seconde année très inégales. Prés bien ravivés par la pluie, 0.5 pouce, du 2 juin, mais il faudra encore de la pluie sous peu. Brunissement du blé, mais peut être dû à la sécheresse plutôt qu'à la pourriture de la racine.

Les boutures de bois vert

Les boutures de bois vert sont celles que l'on prend sur du bois en cour de végétation, plus ou moins vert, et non encore "aoûté". C'est en cela qu'elles diffèrent des boutures de bois dur ou de bois mûr qui sont prises sur des arbres et des arbustes dormants en hiver.

Une tige choisie pour faire des boutures de bois vert doit être cassante, non filandreuse; quand on la plie en deux, elle doit se rompre et non pas plier. Pour la plupart des espèces d'arbres et d'arbustes de plein air, c'est généralement entre la mi-juin et le mois de juillet que l'on prend ces boutures. Les trois premiers pouces de la pointe d'une tige fournissent les meilleurs matériaux. Il faut sectionner à travers un oeil ou un noeud, car la végétation est généralement plus active aux noeuds et l'enracinage se fait mieux et plus facilement à partir de ces points.

Les boutures qui viennent d'être faites doivent être tenues humides. On les enracine sous abri comme par exemple dans une serre ou couche froide, généralement dans du sable ou du gravier propre. On les enfouit jusqu'aux feuilles dans ce sable. La couche doit être uniformément humide, mais pas trempée d'eau. Il faut ombrager les boutures jusqu'à ce qu'elles commencent à s'enraciner. On recommande une douce chaleur de pied. Nous avons constaté, à la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir du sable et une chaleur de fond pour faire pousser certaines espèces de boutures. Certaines espèces ont bien repris dans une couche froide, composée d'un quart de sable, un quart de fumier pourri et une moitié de terreau de jardin, et elles ont poussé tout l'hiver dans ce milieu. Nous n'avons pas été obligés de les empoter immédiatement après que les racines s'étaient formées, ce qui aurait été nécessaire si elles avaient été mises dans du sable pur.

Il est à noter cependant qu'à tout prendre les essais tentés à Beaverlodge n'ont pas très bien réussi, car sur près de trente-six espèces d'arbres et d'arbustes qui ont été essayés de cette façon, il n'y en a que huit qui ont formé des racines. Voici ces huit espèces par ordre approximatif de succès. Rose Betty Bland, lilas Hybride de Preston, lilas Villosa, spirée Orientale, semi-rose, sureau d'Amérique, sureau découpé, Ribes diacantha.

(Station Beaverlodge, Alta.)

La production du miel en 1933, par comparaison à 1932, a diminué de 3.9 pour cent dans l'Ontario, de 7.7 pour cent dans les provinces Maritimes, et de 35.4 pour cent au Manitoba. Il y a eu, par contre, une augmentation de 120.3 pour cent dans la Saskatchewan, 81.8 pour cent dans l'Alberta, 55.4 pour cent dans le Québec, (et 105.1 pour cent dans le miel et la cire); et de 15.6 pour cent dans la Colombie canadienne.

Le marché

Les grains

LUNDI, 18 JUIN 1934

BLE. — No. 1 nord, 77 3-4; No 2 nord, 74 1-4; No 3 nord, 71 7-8; voie, 77 3-4.

AVOINE. — 2 C.W., 39 3-4; 3 C. W., 37 3-8; Ex. 1 fourrage, 36 7-8; No 1 fourrage, 36 7-8; No 2 fourrage, 35 3-8; rejetée, 31 1-8; voie, 39 5-8.

ORGE. — 3 C.W., 45; 4 C.W., 43 3-4; voie, 45.

LIN. — 1 N. W., 162 3-4; 2 C. W., 158 3-4; 3 C. W., 148 3-4; rejeté, 148 3-4; voie, 162 3-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 55 1-8; 2 C. W., 55 1-8; 3 C. W., 50 1-4; voie, 55 1-2.

:::

Le bétail

LUNDI, 18 JUIN, 1934

SASKATOON

Arrivées: 8 veaux et 80 porcs.

Le marché aux porcs à la baisse avec bacon à $7.75; sélects, $1 prime par tête; bouchers, $7.25; truies, $4.75 et $5.25.

PRINCE-ALBERT

LUNDI, 18 JUIN 1934 ....

Arivées, 60 porcs. Bacons, $7.95 et $7.85; sélects, $1 prime; bouchers, $1 escompte.

:::

Le Change

LUNDI, 18 JUIN 1934

Livre sterling à Montréal, 4.97 3-4.
Dollar américain à Montréal, 99 2-32
Franc à Montréal, 6.51 3-4.
Livre sterling à N.-Y., 5.05.
Dollar canadien à N.-Y., 1.01 3-8.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Visite de S. E. Mgr Murray

PRUD'HOMME. — La semaine dernière, Mgr Bourdel et M. le curé avaient le plaisir de recevoir dans l'intimité, pour la première fois, la visite de Mgr Murray de Saskatoon, notre nouvel évêque. Vive Mgr Murray!

Départ de la famille Marcotte

M. et Mme Emile Marcotte et leur famille nous ont quittés pour aller s'établir à Crystal Spring. Il est toujours regrettable de voir s'éloigner une famille canadienne-française du petit coin de 'chez nous". Nos meilleurs voeux de succès les accompagnent. M. et Mme Ernest Marcotte sont allés les conduire en auto. Ils ont en même temps visité leurs parents et amis à Domrémy.

La S.-Jean-Baptiste sera célébrée le 25, à Prud'homme

PRUD'HOMME. — Le 11 juin, avait lieu l'assemblée conjointe des comités de la paroisse. A cette réunion, il a été décidé de célébrer la St-Jean-Baptiste le 25. Nous invitons nos amis de venir se joindre à nous pour célébrer fièrement le glorieux patron des Canadiens français. Il y aura grand'messe solennelle dans la matinée et grand pic-nic sur le terrain de l'église dans l'après-midi. Des goûters et rafraîchissements seront servis sur le terrain. Il y aura aussi partie de balle-au-camp avec les différents clubs des alentours.

Nouvelles de Prud'homme

VA ET VIENT

Mlle Geneviève Normand est partie débuter ses études de garde-malade à l'hôpital de Humboldt.

Mlle Mariette Baudoux est revenue de Biggar où elle est allée visiter sa soeur, Mère Marie-Norbert, en convalescence à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme et Mlle Berthe Guinamant de Vonda, nos anciennes paroissiennes, M. et Mme Edgar Boudoux et leur petite Georgette de Spruce Lake ont visité leurs parents au presbytère.

Mme J.-B. Baril de Paradise Hill a passé une quinzaine par ici à visiter ses nombreux parents et amis.

Nous souhaitons un bon voyage à Mme J.-B. Blain qui nous a quitté cette semaine pour Montréal, rendre visite à ses parents et son fils Antoine, bien connu parmi nous.

Nous avons le plaisir de saluer le retour de M. Roland Marcotte, fils de M. et Mme Ernest Marcotte du collège de Gravelbourg. Roland nous est revenu enchanté après avoir passé dix mois sous la tutelle des bons Pères Oblats. Vive le collège de notre province.

M. Régis Liogier est parti à Scarth, Man., où il est allé chercher une compagne pour la vie dans la personne de Mlle Yvonne Gabrielle. La plus cordiale bienvenue attend Mme Liogier déjà bien connue parmi nous. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux. Mmes Philippe et Henri Marcotte, soeurs de Mme Liogier sont allées en même temps visiter leur nombreuse parentée au Manitoba.

PLUIE BIENFAISANTE

La semaine dernière, nous avons eu une pluie bienfaisante pour le grain et les jardins. Quel plaisir de voir nos champs recouverts de ce beau tapis de verdure qui se transformera en beaux épis dorés car nous implorons le Maître de nous accorder la température favorable pour une abondante moisson.

REPARATION

Nos paroissiens, sous la direction de M. le curé et du conseil des marguillers ont travaillé avec courage et dévouement pour faire de grands travaux d'embellissement sur le terrain de l'église. Désormais, les parties de balle au camp auront lieu sur ce terrain.

Le Conseil de l'A.C.F.C. de Saskatoon

SASKATOON. — A une assemblée des catholiques de langue française de Saskatoon, tenue dimanche le 9 juin courant, a eu lieu les élections du Conseil de l'A.C.F.C. pour l'année 1934-35.

L'assemblée, sous la présidence de M. J. D. Benoît, a élu comme secrétaire M. Alphonse Saucier. Plusieurs questions, en vue de promouvoir les intérêts des nôtres furent étudiées. Une campagne active sera aussitôt commencée, pour faire pénétrer le "Patriote de l'Ouest" dans chacun des deux cents foyers français de Saskatoon. L'assemblée a aussi accueilli avec joie la nouvelle que Saskatoon figure sur l'itinéraire de la Tournée du "Patriote". Les artistes de la Tournée doivent nous visiter vers la mi-août. Le nouveau Conseil s'occupe de trouver un local digne de la circonstance, une propagande est aussi en marche pour atteindre tous les Canadiens de la ville afin d'avoir, pour cette soirée, un imposant auditoire.

Un comit- spécial de six hommes a aussi été désigné pour aller rencontrer Son Excellence Mgr Murray et lui offrir les hommages de l'A.C.F.C. de Saskatoon.

Voici le nouveau Conseil de l'année 1934-1935: Président d'honneur: F.-X. Delagassey; vice-président d'honneur: Rév. Père Louis Simard; Chapelain, M. le curé L. A. Demers; président, L. M. Arsenault; 1er vice-président, M. le magistrat J.-T. Léger; 2e vice-président, M. J. D. Benoît; secrétaire, A. J. Saucier; trésorier, J.-A. Gaulin; directeurs: A. Favreau, L. Turcotte, Dr Saucier, Ph. Aubert, A. Fortier, Dr Roch, A. Couture, R. Lacerte, A. Doiron et D. W. Latour.

Nouveau cercle de l'A.C.F.C.

ASSINIBOIA. — Le cercle Montcalm de l'A.C.F.C. tenait son assemblée annuelle dimanche, le 3 juin. Une trentaine de membres étaient présents. De nouveaux officiers furent élus: M. Emile Guégan, président; M. Alex Letilly, vice-président; M. Arcadie Bergeron et M. Lucien Leduc, directeurs; Mme Camille Perthuis et Mme Emile Guégan, directrices.

Après l'assemblée, M. Arcade Bergeron invita tous les gens présents à se réunir chez lui le soir même. La soirée se passa très agréablement à jouer aux cartes, faire de la musique, etc., et ce ne fut qu'à une heure avancée qu'on se sépara.

Mlle Gracia Daoust, institutrice à Courval, était en visite chez M. J. M. Letilly et chez M. Arcade Bergeron.

La récolte, ici, est bien endommagée par le vent, la sécheresse et les sauterelles, cependant, les bonnes pluies des 7, 8 et 9 derniers ont donné un peu plus d'espoir aux fermiers.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Prière pour de la pluie

St-Hippolyte. — Une dame de la paroisse a fait une collection pour faire dire des messes pour l'obtention de pluie. Espérons que Dieu nous exaucera bien vite.

Mort de Mme Veuve Roy

St-Hippolyte. — Vendredi, le 8 juin, nous avons conduit à sa dernière demeure, Mme veuve Roy, (née Delia Vallière), décédée le 6, après une courte maladie, à l'âge de 84 ans. Elle était à St-Hippolyte depuis 1904. Elle laisse 3 fils: Albert et Louis de St-Hippolyte, et Emile de Vègreville. Elle est partie pour un monde meilleur munie de tous les secours de la religion. Nous offrons à tous les parents nos sincères condoléances.

La St-Jean-Baptiste

M. le curé Mollier nous a annoncé que nous fêterons cette année la St-Jean-Baptiste. Nous sommes impatients d'en connaître la date, car nos pique-niques ont toujours un grand succès.

Examens de français

Il y eut beaucoup d'entrain aux examens de français, à St-Hippolyte. L'école était remplie à capacité. L'école de Vawn, comme d'habitude, s'est jointe à la nôtre.

Décès de Mme Délia Roy

ST-HIPPOLYTE. — Le 6 juin, à l'âge de 84 ans, mourait Mme Délia Roy. Cette personne bien connue s'est éteinte doucement, sans agonie. Mme Roy était une personne très active et a sut par son travail constant, se mettre à l'abri du besoin. Toujours de bonne humeur, très charitable pour les malheureux, elle emporté dans sa tombe les regrets de toute la paroisse. Une foule nombreuse l'escorta à sa dernière demeure, montrant par là l'estime dont elle jouissait. Elle dort son dernier sommeil dans notre cimetière de St-Hippolyte, et ses nombreux amis voudront bien penser à elle dans leurs prières.

Pique-nique annuel

ST-HIPPOLYTE. — Nôtre pique-nique annuel aura lieu le 27 juin. Dans la soirée, un concert sera donné dans notre salle paroissiale par les artistes de Saint-Léon de Jackfish. C'est une bonne occasion de visiter ses amis tout en se récréant. Qu'on se le dise.

Nouvelles de Montmartre

(Correspondance)

Le Comité des Dames de l'Autel, sous la direction de Mlle V. Faubert et de Mme N. Cregan, nous annonce qu'il est à organiser un pique-nique pour le 5 juillet. Il y aura joutes de balle au camp, courses, loteries, etc. On nous promet une journée d'amusements superbe.

La vente des billets d'entrée à la soirée qui sera donnée à la fin de juin par les élèves du Collège de Gravelbourg, à la "Tournée du Patriote", va très bien. C'est une occasion unique de payer son abonnement au "Patriote" et assister à une belle soirée pour un prix si modéré. Encourageons nos oeuvres.

Les jeunes gens ont organisé leur club de balle au camp et formé une ligue qui comprend Glenavon, Candiac, Montmartre et Kendal. Leur première partie jouée contre Kendal dimanche fut perdue mais c'est seulement la première et espérons qu'ils feront mieux à l'avenir.

Jeudi dernier, une foule nombreuse asistait à une soirée en l'honneur de M. Arthur Coolican et Mlle Agnès Ecarnot à l'occasion de leur prochain mariage. Une adresse lue par M. Arthur Boyer leur exprimait les souhaits de bonheur de leur nombreux amis et l'appréciation de leur coopération à nos sports et nos oeuvres paroissiales. Une jolie somme d'argent leur fut offerte en cadeau.

M. et Mme Maurice de Gouverneur sont venus rendre visite à leurs parents de Montmartre.

Mlle Cécile Lacasse, de New Glasgow, P.Q., est en visite chez M. Georges Gratton.

Mme J. Provencher est en promenade à Gravelbourg.

CUT KNIFE, Sask.

(Correspondance

Les semences sont terminées depuis assez longtemps déjà. Espérons que la pluie continuera de nous fournir l'humidité nécessaire.

Le 3 juin, les membres du club des Jeunes Gens se réunissaient dans le but de former un club de balle-molle. Ernest Riopelle est capitaine. Espérons que le club sera un succès.

Il a aussi été décidé que le club se réunisse le 1er juillet chez M. Oscar Foisy.

Noël Foisy nous revient du collège St-Antoine d'Edmonton, après de satisfaisants résultats dans ses examens.

La paroisse se prépare rapidement à célébrer son vingt-cinquième anniversaire, selon le voeu de Mgr Prud'homme.

M. Henri Dion, maître de chant de la paroisse depuis quatre ans, a démissionné pour raisons personnelles. M. Florent Foisy a été choisi pour lui succédé. Bon succès!

Le 3 dernier, fête de *"Corpus Christi"*, nous avions pour la première fois une procession en dehors de l'église. Un reposoir avait été dressé. Souhaitons que l'an prochain la procession se déroule à travers toutes les rues de la ville.

Echo du pensionnat de Battleford

Je ne sais pas et je me demande si quelqu'un a déjà songé que la dépression avait respecté une certaine classe de gens?... Pourtant, on dit "crise mondiale"... Oui, et malgré cela je vous certifie que certains individus n'ont pas été affectés... Je veux parler des élèves des pensionnats. La preuve?... Mais elle est sous vos yeux... Regardez donc ce travail qu'on m'impose! Tout comme si je n'avais pas fait une composition régulièrement toutes les semaines pendant l'année scolaire, come si je n'en avais pas fait d'extraordinaire pour la Page Ecolière, comme si, enfin, je ne venais pas d'écrire celle qui décidera de mes examens de l'A.C.F.C. Appelez cela du nom que vous voudrez, ce ne sera jamais "dépression" qui donnera l'idée du travail qu'il nous faut accomplir en une année pour réussir dans nos classes. Mais, par contre, je peux vous dire que grâce au règlement si bien prévu de notre Pensionnat, les heures, les jours, les semaines et les mois s'envolent d'une rapidité étonnante. Les notes joyeuses parsemées sur notre route d'écolières nous font aimer ce règlement à la mine austère et qui devient si doux quand on y mêle un peu d'amour pour ses lois.

La dernière note, la plus harmonieuse de ce dernier terme, est, sans contredit, notre petite retraite de trois jours. Oh! comme nous avons joui de cette solitude tant désirée, de ces doux colloques avec le Maître de nos âmes! Combien nous avons apprécié la parole si pleine d'onction, si persuasive de notre prédicateur, le R. P. Emile, O.M.I. Vrai, nous regrettions de voir se lever l'aurore du jour qui nous ferait descendre de notre Thabor.

Le temps presse et dans la plaine la lutte nous attend: une lutte de gosiers, c'est à qui égalerait le rossignol. Notre école Saint-Vital, en concurrence avec quelques autres écoles s'en tire assez bien. A la grande joie de nos maîtresses nous recevons cinq certificats. Eileen Caplette, dans un solo, nous éclipse tous avec ses 91 p.c. et sa médaille d'or. Bravo, petite!

Ces succès pour le chant semblent donner du stimulant un peu partout. Eva Doyle et Nancy Leclaire décrochent les premiers prix dans un travail de composition soumis aux élèves des écoles supérieures de la ville par les I.O.D.E., et Ed. Ballendine reçoit la coupe décernée au garçon qui a obtenu les plus hauts points au tournoi athlétique du 31 mai.

Que dire maintenant de nos travaux à l'aiguille, à la broche et au crochet? Plusieurs petits doigts de fées ont eu l'avantage de se révéler alors que nous nous donnions à la confection de ces mille petits riens qui constituent une loterie. Les débutantes en l'art étaient émerveillées de ce qu'elles pouvaient faire tandis que les plus habituées réalisaient davantage l'utilité et le plaisir de savoir manier aiguille et crochet. Soeur Supérieure qui a reçu tous nos bibelots en guise de cadeau de fête approuve grandement l'exclamation de l'une d'entre nous: "Que de belles choses l'on peut faire avec un si petit instrument!"

Maintenant, après avoir assisté pieusement aux exercices du mois de Marie et avoir chanté de tout coeur les louanges de cette bonne Mère, après avoir fait acte de foi public et solennel en prenant part à la procession du Très Saint Sacrement, il nous reste le grand espoir d'assister à une cérémonie d'ordination chez les RR. PP. Oblats le 21 de ce mois. Pour chacune d'entre nous ce sera un spectacle tout nouveau et la grandeur de ces cérémonies religieuses ne nous laissera pas indiférentes.

Nous en emporterons le souvenir dans nos familles qui nous attendent pour le repos des grandes vacances, et de nos foyers heureux, au souvenir des joies du Pensionnat de Battleford se mêlera notre reconnaissance pour les chères maîtresses qui nous ont procuré tant de plaisirs au cours de cette année.

Yvonne SERGENT.

Naissances

PRUD'HOMME, Sask. — M. et Mme Albert Lévesque, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Maurice, Edgar. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Rousson. Félicitations aux heureux parents.

ST-HIPPOLYTE. — A M. et Mme Emmanuel Malhomme (née Lucie Nadon), une fille, baptisée Jacqueline.

MONTMARTRE, Sask. — Joseph Edwin Modeste, enfant de M. et Mme Martial Beaudin. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Lavoy.

ST-HIPPOLYTE. — M. et Mme Joseph Létourneau (née Marie Foulds), un fils, baptisé Joseph.

NOUVELLES

Le Souverain Pontife bénit les congressistes

Cardinal Pacelli,
Cité du Vatican,

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne du Manitoba, réunie en congrès à Saint-Boniface les 9 et 10 juin, offre ses hommages au Saint-Père et promet filiale soumission à ses directives.

De la Cité du Vatican, Mgr le Coadjuteur a reçu la réponse suivante:

Archevêque Coadjuteur Yelle,
Saint-Boniface

Agréant les hommages de l'Associatin de la Jeunesse Catholique Canadienne du Manitoba réunie en congrès, le Saint-Père remercie et bénit congressistes et travaux.

Cardinal PACELLI.

Glorifications ds l'Eglise canadienne

Une lettre pastorale de Son Eminence de Cardinal Villeneuve, O.M.I.

QUEBEC. — Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, vient de publier une lettre pastorale dans laquelle il rappelle les mérites et les vertus des serviteurs de Dieu qui fondèrent l'Eglise catholique au Canada, et loue les martyrs, les missionnaires, les religieux et autres fidèles qui ont transporté la semence de la Foi de France en Canada. La lettre exprime les sentiments de gratitude et de vénération envers les hommes et les femmes qui déposèrent la semence de la Foi au pays. Elle rappelle la mémoire de Mgr de Laval, de Marie de l'Incarnation, de Marguerite Bourgeoys, de Catherine de Saint-Augustin, de Jeanne Mance, Madame de la Peltrie, Madame d'Youville et d'autres. Le Cardinal demande une croisade de prières, afin que le Seigneur glorifie son Eglise du Canada en glorifiant les saints qu'il a donnés à ce pays.

Un appel au Pape par l'archevêque de Cantorbéry

IL DEMANDE A SA SAINTETE D'ENGAGER LES EGLISES CHRETIENNES A INCULQUER L'ESPRIT DU CHRISTIANISME

Londres. — Dans un discours, l'archevêque anglican de Cantorbéry déclare que la paix du monde est en danger, et il demande à Sa Sainteté Pie XI de faire appel à toutes les églises chrétiennes du monde, sans égard aux diverses dénominations, pour les engager à apporter leur coopération dans le but d'inculquer l'esprit de christianisme. L'archevêque a ajouté que les hommes d'Etat avaient fait faillite dans leurs négociations de désarmement à Genève.

L'épiscopat et l'école

L'épiscopat tchécoslovaque a présenté au ministère de l'Instruction publique un mémoire dans lequel il résume ses réclamations en ce qui concerne la coéducation des jeunes gens et des jeunes filles dans les Lycées et en général en ce qui concerne l'éducation religieuse dans les écoles. Il prend, dans ce mémoire une position très énergique contre le système de coéducation pratiqué dans certains établissements d'enseignement secondaire et réclame l'abolition de certaines pratiques. Les réclamation de l'épiscopat ont été formulées dans la dernière conférence des évêques tchécoslovaques et ne contiennent rien de particulièrement nouveau. La démarche des évêques a été commentée assez favorablement dans la presse tchécoslovaque, car le public est de plus en plus convaincu que certaines méthodes, introduites dans l'enseignement dans les premières années qui ont suivi la fin de la guerre n'ont pas donné de très bon résultats. Dans certains milieux on croit pourtant que cette démarche a également une signification politique, car elle donnera pour la première fois l'occasion aux catholiques de manifester l'importance de leur "bloc politique". Tous les partis catholiques existant en Tchécoslovaquie sont, en effet, obligés de se déclarer solidaires avec les évêques et de travailler pour la réalisation des voeux de ceux-ci, éventuellement par des interventions parlementaires.

N'en faites doute: l'heure est bonne quand il plaît à Dieu. Il faut besogner quand Dieu veut. Besognons et Dieu besognera.

Sainte JEANNE D'ARC.

UN APOTRE

Les funérailles du Père Voisin

Les funérailles du Révérend Père H. Voisin, P.S.M., décédé à Tisdale, le mercredi, 13 courant, ont eu lieu à Tisdale samedi dernier, à 10 heures. Malgré le mauvais état des chemins, causé par une abondante pluie la veille et le matin même, l'église était archicomble. Toute la population du bourg, catholiques et protestants, et une forte représentation de la campagne s'était groupée autour du cercueil du vénéré défunt. M. le maire, les principaux citoyens, les ministres protestants, tout le peuple de ce charmant district, avaient tenu à témoigner quelle haute place le bon Père ocupait dans leur estime et leur affection. Les larmes coulaient, les physionomies traduisaient l'angoisse des coeurs; et l'ont eût dit que non seulement les Prêtres de Ste-Marie, mais toute l'assistance était en deuil.

Le Très Révérend Père Leconte, supérieur général, fit la levée du corps, chanta la messe et donna l'absoute. Il était assisté des Révérends Pères Anciaux, de Star City, et Desmond, de Tisdale, comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire, on remarquait les Révérends Pères Chauvin, Robveille et Rivard, P.S.M., de St-Brieux, le Révérend Père Tavernier, O.M.I., de Prince-Albert, représentant sa communauté et Mgr Desmarais, v.g., que le mauvais état des chemins avait retenu à Duck Lake. M. le curé Arès de Zénon Park, avait aussi réussi, au moyen d'un gros camion, à franchir dans une boue épaisse, glissante et collante les quelque vingt-cinq milles qui séparent les deux localités: il était accompagné de plusieurs messieurs de sa paroisse. S'y trouvaient aussi les Révérendes Soeurs de l'hôpital de Tisdale (hôpital dû à l'initiative du Père Voisin)ainsi qu'une députation des révérendes Soeurs qui dirigent le pensionnat de St-Brieux.

Un choeur de chant nombreux et bien entraîné rendit en plain-chant la messe de Requiem et plusieurs motets de la liturgie. Un joli groupe d'enfants de choeur emplissait le sanctuaire et assistait les officiants.

Après quelques mots du haut de la chaire, rappelant les points saillants du noble caractère du Père Voisin et combien il avait toujours été un admirable modèle du bon pasteur, le cortège se mit en marche pour le cimetière, à un mille du bourg. Six porteurs, pris parmi les principaux paroissiens de Tisdale, descendirent du corbillard un cercueil dont l'extrême pauvreté nous a impressionnés et édifiés; ils l'abaissèrent dans une fosse en tout semblable à celle du plus humble citoyen de Tisdale; et c'est là que reposent les restes d'un corps qui a contenu, pendant cinquante-huit ans, une des plus belles âmes que la Providence ait jamais envoyé dans l'Ouest canadien.

* * *

Le Père Henry Voisin naquit au Havre, France, le 3 juin 1875. De bonne heure, il entra dans la congrégation des Prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, institut fondé au milieu du siècle dernier et dont le but principal devait être l'éducation. Aussi bien, ses membres se lancèrent-ils eux-mêmes dans de profondes études. Le défunt Père Voisin fut créé licencié ès-lettres par l'Université de Caen à l'âge de vingt ans, sortant de l'épreuve des examens avec haute distinction. On ne tarda pas à lui confier une chaire importante dans un des collèges que dirigeait alors sa communauté en France et d'où sont sortis de nombreux personnages éminents. Mais cela ne devait pas durer.

Survint l'expulsion des communautés religieuses. Comme les autres, les Prêtres de Ste-Marie avaient à choisir entre la sécularisation et l'exil: le Père Voisin opta pour l'exil. A la tête du premier groupe de sa congrégation à se lancer dans les missions étrangères, il partit pour l'ouest canadien. Bien que n'ayant jamais rêvé d'autre fonction que le professorat et les études approfondies, sans expérience aucune de la vie au large de la prairie, les Pères Voisin et Bazin, "sur recommandation de Mgr Legal, alors évêque de St-Albert, s'installent sur une vaste plaine encore déserte". Sa Grandeur pensait attirer ainsi des colons. Mais ses prévisions furent tardives à se réaliser, en attendant, les jeunes missionnaires furent soumis à de bien rudes épreuves et privations.

Comme rien ne résiste au zèle enthousiaste de la jeunesse chrétienne, nous trouvons, au bout de vingt ans (en 1924), les Prêtres de Ste-Marie à la tête de vingt-cinq à trente jeunes paroisses et dessertes.

Les circonstances les forcèrent à cette époque à s'éloigner de leurs chères missions albertaines. Ils furent aimablement accueillis par Mgr Prud'homme; on leur offrit aussi d'excellents postes dans l'est du dominion: Cobalt, Charlemagne, etc...

Le Père Voisin était à Tisdale depuis dix ans, quand la mort est venue le ravir à sa communauté et à ses ouailles. Il y a considérablement agrandi l'église, dont les fresques du sanctuaire sont dues à son pinceau; il y a fait construire un hôpital tout à fait moderne; il y a érigé un presbytère spacieux et de belle apparence; il y a surtout amélioré l'esprit chrétien et sagement entretenu la concorde. *AMICUS.*

:::

L'Eucharistie c'est l'amour fraternel entre les individus, entre les nations. L'Eucharistie nous pousse à nous incliner vers nos frères plus malheureux pour leur tendre une main amie. Allons à Jésus-Hostie parce que ce sacrement inspire l'amour mutuel qui est la pierre de touche des disciples du Christ.

Cardinal LEPICIER.

* * *

Je pense bien souvent que ce sont de saintes âmes inconnues, dans les cloîtres et dans le monde, dans les villes et dans les villages, qui ont le plus heureusement travaillé a l'histoire de France. René BAZIN.

Nouvelles

La Saskatchewan recevrait $25,000,000

SASKATOON. — Au cours d'une assemblée politique, le Dr J. T. M. Anderson a prédit que la Saskatchewan recevrait une compensation de $25,000,000 en retour de l'aliénation des ressources naturelles depuis 1905 et dont le cas est devant la Commission royale Dysart.

:::

Répartition des taxes scolaires

LONDON. — Le juge Joseph Wearing vient de porter le jugement que dans les cas de mariages mixtes les taxes scolaires peuvent être divisées également entre les écoles publiques et séparées. Il existe cinquante cas dans cette ville.

La cour local de revision déclare que dans le cas d'une épouse catholique et d'un mari protestant qui possèdent un titre conjoint sur une propriété, la femme peut payer sa moitié de taxes à l'école catholique.

:::

Représailles

BERLIN. — Dans un communiqué d'un ton provoquant le gouvernement allemand annonce que toutes représailles par la Grande-Bretagne contre le moratoire sur les prêts Young et Dawes auraient une répercussion semblable en Allemagne sur les importations anglaises.

:::

Président de l'Université du Manitoba

HALIFAX. —Sidney Earle Smith, doyen de la faculté de Droit à l'Université Dalhousie, sera le nouveau président de l'Université du Manitoba. Il succède au Dr J.-A. MacLean.

:::

Un embargo sur le blé

BERLIN. — Le gouvernement d'Allemagne impose un embargo sur les exportations de farine et de blé. La nouvelle mesure est en vigueur depuis le 15 dernier.

:::

Tarif doublé

PARIS. — Le gouvernement français vient de doubler son tarif sur le blé importé. Dorénavant, il impose un droit de 160 francs le quintal sur le grain du Canada. C'est une conséquence du traité franco-canadien qui demandait un tarif minimum sur les vins et liqueurs de France.

:::

Hitler abandonne la partie

VENISE. — A la suite d'une conférence entre Mussolini et Hitler, à Venise, ce dernier abandonne son rêve d'unir l'Autriche à l'Allemagne. La patrie du chancelier Dollfuss restera indépendante entre les deux nations fascistes.

:::

Une session spéciale

WINDSOR, Ont. — Mitchell F. Hepburn, chef du parti libéral, déclare que si les libéraux sont élus, il convoquera une session spéciale pour régler le problème du chômage le cas échéant où le fédéral refuserait sa contribution au secours direct.

:::

Raffenberg assume le blâme

MELFORT. — Le rejet de J. L. Phelps comme candidat C.C.F. dans cette circonscription parce que ses papiers n'étaient pas signés a causé la mort du Dr E. S. Raffenberg, âgé de 60 ans, parce qu'il a pris trop à coeur le fait qu'il était responsable de l'erreur. Raffenberg a succombé à une syncope.

:::

LE PRIX NOBEL POUR LA PAIX

LA CANDIDATURE DU COMTE DE COUDENHOVE KALERGHI, PRESIDENT DE L'UNION PANEUROPEENNE

On communique de Vienne qu'un certain nombre d'hommes d'Etat et de personnalités en vue de différentes nations ont proposé le comte Coudenhove Kalerghi, président de l'Union paneuropéenne, pour le prix Nobel pour la paix de 1934.

La proposition souligne notamment que le mouvement paneuropéen, créé et dirigé par lui, constitue aujourd'hui l'action la plus positive pour les garanties de la paix européenne.

:::

Un prix pour la presse catholique espagnole

Un prix intéressant et important a été fondé au bénéfice de la presse catholique espagnole.

Dénommé, du nom de ses fondateurs, prix Miguel Baygual-Angela-Bas, ce prix est destiné à récompenser, annuellement, le périodique qui aura contribué le plus au service de l'Eglise:

En répandant les enseignements du Saint-Père et des évêques; en provoquant l'adhésion et l'obéissance au Saint-Siège et à la hiérarchie catholique; en aidant à la propagande de l'action catholique; enfin, en participant à la formation religieuse des fidèles.

La valeur du prix, qui sera attribué, chaque année, lors du "Jour de la presse catholique", aura une valeur de 30,000 pesetas.

:::

Croissance des grandes cités

Une statistique vient de paraître sur la croissance des grandes cités.

On y lit que le maximum d'accroissement est atteint par Changhai avec une proportion de 55 pour 1,000 habitants. Viennent ensuite: Tokio (avec 44), Osaka, Moscou (avec 27), Berlin s'accroît faiblement. Paris ne s'accroît plus.

Si le rythme actuel continue, New-York aura bientôt 9,000,000 d'habitants, Changhai, près de 5 millions et Moscou, 4 millions et demi.

:::

La population de l'Autriche

D'après les chiffres fournis par l'Office fédéral des statistiques, la population de l'Autriche se monte, en 1934, à 6,748,826 habitants, en augmentation de 224,800 sur les résultats du recensement de 1923.

Sur ce chiffre, 1,874,618 personnes habitent Vienne; 1,506,934 la Basse-Autriche; 905,251 la Haute-Autriche et 1,012,086 la Styrie.

On voit par ces indications que la capitale englobe à elle seule plus du quart de la population totale.

:::

Le "Normandie"

Le "Normandie", le plus grand paquebot français est actuellement parachevé aux chantiers de Penhoet, à St-Nazaire, en France. Il sera terminé l'an prochain et fera son premier voyage transatlantique en juin, du Hâvre à New-York, via Plymouth. Ces détails sont communiqués par Henri Marin de Linclays, gérant général de la Ligne française de New-York. Le navire partira le 1er juin pour l'Amérique. Il jauge 75,000 tonnes et mesure 1,027 pieds de longueur. Ce sera le plus grand océanique à sillonner l'Atlantique.

:::

Une tour Hitler

BERLIN. — A Weimar, une tour Adolf Hitler de 100 pieds de haut, bizarrement surmontée d'une main levée longue de 42 pieds, "symbole de liberté et de fidélité", a été construite au sommet de la colline de Quitelsberg, haute elle-même de 2,340 pieds.

:::

L'URSS possède le poste émetteur le plus fort du monde

Le poste émetteur le plus fort de l'Union soviétique *Komintern*, dont les émissions en langues étrangères peuvent être entendues dans tous les pays d'Europe, travaille maintenant avec une puissance de 500 kilowatts au lieu de 200.

L'Union soviétique possède ainsi le poste émetteur le plus puissant du monde. Les appareils de cette station ont été construits par l'usine d'appareils de T. S. F. *Komintern*, de Léningrad. Le poste est alimenté par cinq générateurs indépendants, qui peuvent être branchés ou arrêtés séparément; un générateur de réserve se branche automatiquement si l'un des cinq autres fait défaut.

:::

La dépression est terminée

GENEVE. — Des prédictions que la dépression économique était terminée et que l'univers revenait vers la prospérité ont marqué l'ouverture de la conférence internationale du travail sous les auspices de la Société des Nations, aujourd'hui.

C. V. Bramnaes, du Danemark, président du corps dirigeant de la conférence internationale a déclaré qu'il était convaincu que le retour vers la prospérité était commencé.

"Il semble que l'univers, a-t-il dit, est en convalescence, mais une organisation est nécessaire pour rendre le recouvrement permanent".

:::

En visite à nos bureaux

M. Henri Pellerin d'Albertville.

Rév. Père Delmas, principal à l'Ecole Indienne de Duck Lake.

M. Johnston de Duck Lake.

M. Alphonse Frémont de Red Wing.

M. et Mme Genest de Jeffrey, Alta.

M. Arthur Genest de Jeffrey, Alta.

Rév. Père J. LeChevalier, de l'Ecole Indiene de Duck Lake.

:::

Collation des diplômes

PRINCE-ALBERT. — Vendredi dernier, eut lieu à l'Orpheum la collation des diplômes à douze gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille, en présence d'un nombreux auditoire.

M. l'abbé Daoust, délégué de Son Excellence Mgr Prud'homme, fit la prière d'ouverture. Le Dr MacDonald, président de la cérémonie, donna un bref historique de l'hôpital depuis 1910, date de sa fondation. Il félicita les gardes-malades de leur excellent travail qui sut leur gagner l'estime et l'admirations des Soeurs, des docteurs et de tous ceux qui ont bénéficié de leur dévouement.

Le maire Fraser fit un bel éloge des religieuses et les remercia au nom de la ville. Le R. P. Simard parla des vertus et qualités nécessaires aux gardes-malades et fit ressortir les avantages d'une si noble profession pour l'humanité.

LES DIPLOMEES

Voici la liste de la classe des diplômées de 1934:

Mlles Eunice Newton, Vancouver, C.C.; Laura Marie Lafrenière, Laventure, Sask.; Katherine Mary Helen Skopyk, Krydor, Sask.; Lauretta Elizabeth Schinold, Grainland, Sask.; Ivy Dale, Netherhill, Sask.; Florence Bradford Thompson, Netherhill, Sask; Mary Hazel Margaret Paul, Macdowall, Sask.; Evelyn Hannah Mary Nicol, Spruce Home, Sask.; Mary Jane Boese, Hepburn, Sask.; Mia Lucille Larson, Weldon, Sask.; Marion Joy Esther Arnold, Iffley, Sask.; et Janet Mary Gray, Muenster, Sask.

PROGRAMME MUSICAL

1. Ouverture, Orchestre Gratch; 2. solo vocal, "The Wren" (J. Benedict), Mme T. J. Morgan; 3. solo de piano, "Etude" (Chopin), Valse Capricieuse (Bridge), Sydney Grieef; 4. solo de piano, "Po-Ling and Ming Toy" (Frimel), Mlle E. Barsky; solo vocal, "Where 'ere you walk" (Haendel), Mr J. Hepburn Jr; piano et violon, Mlle Gabrielle Carrier et William Gratch, vocal par Gus. Carrier; solo vocal, "In Brittany" (Farrar) et "A Farewell" (Liddle), Jack Hicks; solo de piano, "Liebeswaltz" (M. Moszkowski), Mlle M. Lefebvre; solo vocal, "Summer" (Chaminade) et 'Song of the Open" (La Forge), Mme F. Kisby. Accompagnatrices: Mme W. O. Mitchell, Mlles M. Kisbey et C. Graham. Directrice: Mme G. Carrier.

:::

Ligue des Femmes Catholiques

PRINCE-ALBERT. — La Ligue des Femmes catholiques a tenu un meeting à l'Ecole Séparée St-Paul, le 5 juin. Les secrétaires ont donné chacune un rapport des activités des quatre branches. On décida qu'il n'y aurait pas de meeting de la Ligue durant les mois de juillet et août.

Mme Campbell, chargée du secours aux familles nécessiteuses de la paroisse, donna un rapport détaillé de l'oeuvre accomplie, y compris les habits fournis à 17 enfants pour la confirmation et la première communion.

La branche ouest organise un thé qui sera servi dans la Car-Mann Shop, sur l'avenue Centrale, le 30 juin.

Dimanche, le 10 juin, les dames de la Ligue se réuniront pour faire leurs adieux aux RR.PP. Tavernier et Vallières, qui prennent charge de la paroisse de Meadow-Lake. Elles leur présenteront deux nécessaires à barbe.

Mme Desrosiers, présidente de la Ligue, exprima les sentiments de l'assistance. Le R. P. Tavernier remercia les membres de la Ligue de leur délicatesse et de leur coopération.

Le R. P. Vallières, dans une courte mais touchante allocution, dit combien il avait été heureux de se dévouer pour les enfants de la paroisse.

Il s'est produit dans les provinces des Prairies en 1933 quelques 900,000 livres de graine de brome inerme, 225,000 livre de graine de ray-grass de l'Ouest, et 2,000 livres de graine d'agropyre à crête.